

# UNE LETTRE INÉDITE DE GRÉGOIRE PALAMAS 'A AKINDYNOS

PAR  
J. MEYENDORFF

La personnalité et la doctrine de St. Grégoire Palamas, archevêque de Thessalonique, ont été, au siècle XIV, l'objet d'une longue controverse qui s'est terminée, comme on sait, par son triomphe, sa canonisation posthume, et l'adoption définitive de sa doctrine par l'Église orthodoxe. En Occident, son œuvre continue à susciter des critiques sévères et passionnées. On ne peut cependant prétendre encore porter un jugement suffisamment objectif sur ce penseur vivant et original, tant que son œuvre, exceptionnellement riche, n'est publiée que dans une petite partie. C'est vers ces écrits inédits de Palamas, que le regard de l'historien doit avant tout se diriger aujourd'hui.

Nous publions plus bas une lettre du grand théologien hésychaste à son futur adversaire, Akindynos, où le lecteur trouvera d'une part certains thèmes classiques de la théologie palamite que plusieurs auteurs ont déjà exposés<sup>1</sup>, et d'autre part, des expressions particulièrement frappantes de sa pensée qui mettent en relief sa théologie de la grâce. Par ailleurs, la lettre contient des précisions historiques importantes sur les débuts de la controverse et permet de réfuter certaines accusations dont son auteur a été l'objet jusqu'à nos jours.

Pour l'établissement du texte, nous avons recouru à deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, tous deux du siècle XV, le Parisiensis graecus No 1238, fol. 262v - 266v (P. dans notre appa-

---

1. Parmi les théologiens Orthodoxes, il faut citer: G. *Papamikhael* — 'Ο άγιος Γρηγόριος Παλαμάς — 'Αλεξάνδρεια 1911; *Basile Krivochéine* — «La doctrine ascétique et mystique de St Grégoire Palamas» (en russe), Seminarium Kondakovianum, Prague, 1936, pp. 99 - 154; *D. Staniloee* — «Viata si invatatura Sfantului Grigorie Palama», Sibiu, 1938, où les sources manuscrites sont largement utilisées; tout récemment, une thèse monumentale a été consacrée en russe, par le *P. Cyprien Kern* à «L'anthropologie de St Grégoire Palamas» (Paris, 1950), dont un seul chapitre a été publié en français («La doctrine théologique de Grégoire Palamas», *Irenikon*, 1947, pp. 1 - 33, 164 - 193). Un point de vue opposé s'est exprimé dans les ouvrages du *P. Martin Jugie* (articles «Palamas» et «Palamite controverse» du Dictionnaire de Théologie Cath., «Theologia dogmatica christianorum orientalium», I et II, Paris, 1926 - 1933) et du *P. Guichardan* («Le problème de la simplicité divine en Orient et en Occident aux XIV et XV ss.» Lyon, 1933).

rat), et le Coislinus No. 99, fol. 102 v - 109 v. (C). Nous indiquons en marge les folios de ce dernier manuscrit qui est l'un des quatre volumes du Fonds Coislin, contenant pratiquement toutes les œuvres de Palamas<sup>1</sup>. Les catalogues signalent l'existence de la lettre dans d'autres manuscrits, notamment le Laud. gr. No. 87 et certains volumes de l'Athos. Nous avons cru pouvoir toutefois nous limiter pour le moment à signaler les variantes des deux très bons manuscrits de Paris, dont le texte—nous avons pu le vérifier pour d'autres œuvres de Palamas—doit, de toute façon, être mis à la base de toute édition critique des écrits du théologien hésychaste.

### I. Date de composition et circonstances historiques.

La lettre à Akindynos date incontestablement des premiers mois de 1341. Son titre même—*πρὸς τῆς συνοδικῆς καταδίκης*—la place à une époque antérieure aux conciles de juin et août 1341, où Barlaam et Akindynos furent, pour la première fois, déboutés de leurs attaques contre la spiritualité et la doctrine des moines byzantins. Par ailleurs, nous pouvons la replacer avec assez de précision dans le cadre des renseignements chronologiques fournis par le patriarche Philothée dans son «*Ἐγκώμιον*» de Grégoire Palamas, et par Akindynos, dans un rapport qu'il adressa vers 1345—1346 au patriarche Jean Calécas. L'auteur parle, en effet, de la rédaction du Tome Hagiorétique (p. 31), qui eût lieu à une époque qui précéda immédiatement la convocation adressée par le patriarche Jean à Palamas, de se rendre à Constantinople en vue du concile réclamé par Barlaam<sup>2</sup>. Grégoire parle ici de l'intention qu'il avait lui-même de se rendre à la capitale pour rencontrer Barlaam, lorsqu'il se trouva en possession du document signé par tous les notables de la Sainte Montagne et contenant une claire confession de foi des moines. Pourtant, le Calabrais se présenta à lui en personne à Thessalonique et lui promit, devant témoins, de supprimer dans ses écrits les expressions offensantes pour les moines (p. 32)<sup>3</sup>. Il ne tient pourtant pas parole et continue d'attaquer les

1. Ces volumes ont été décrits en détail par Montfaucon. Pour le No. 99, voir P. G. CL, col. 727—724.

2. Philothée - P. G. CLI, 593 BC. Cp. Akindynos, «*Δόγος πρὸς τὸν μακαριώτατον πατριάρχην καὶ Ἰωάννην*», cod. Monac. gr. 223, fol. 51 ss. Le texte reste inédit; Th. Uspenskij en a cependant publié une traduction russe dans son «*Histoire de l'instruction byzantine*» (en russe), St. Petersburg, 1892, pp. 327 - 331.

3. Barlaam avait déjà, devant les critiques de Palamas, opéré des modifications dans ses écrits antilatins (voir la correspondance, en grande

hésychastes dans ses écrits, qu' il semble avoir publiés à Constantinople où se trouve Akindynos, mais dont Palamas possède aussi copie (p. 33). C' est à propos de cette activité de Barlaam, que Palamas écrit à Akindynos, avec lequel il entretenait depuis longtemps une correspondance continue, ne laissant présager en rien l' opposition doctrinale qui éclatera entre eux à l' occasion des conciles de 1341<sup>1</sup>. Le théologien hésychaste n' a donc pas encore reçu la convocation de Calécas. Par conséquent, la rédaction du Tome Hagiorétique étant postérieure à celle de la troisième « Triade » de Palamas (1340), nous pouvons, sans risque d' erreur, placer notre lettre au début le 1341.

Parmi les autres renseignements historiques que l' on peut tirer de notre document, il faut signaler la mention de l' entrevue que Palamas eût avec Barlaam vers 1337 (p. 30)<sup>2</sup>, et aussi le fait que St. Grégoire se donne ici pour l' auteur du Tome Hagiorétique (p. 31). Ce témoignage doit nécessairement avoir plus de poids que celui du moine Niphon, repris par Manuel Calécas<sup>3</sup>, et par les auteurs modernes<sup>4</sup>, qui l' attribuent à Philothée Kokkinos, d' autant plus que Palamas réitère ce témoignage dans une lettre adressée au même Philothée, vers 1346<sup>5</sup>.

---

partie inédite, qui eût lieu entre eux à ce sujet en 1336-1337; les textes édités l' ont été par le prof. *G. Papamikhael*, Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος, XII-XIII, 1913-1914, et par *G. Schirò*, Archivio storico per la Calabria e la Lucania, 1935, fasc. I, pp. 64-77; 1936, fasc. I-II, pp. 80-98; fasc. III-IV, pp. 302-324; cf. *M. Jugie*, « Barlaam est-il né catholique? », Échos d' Orient, XXXIX, 1940, pp. 122-123). Le Calabrais paraît donc avoir eu pour habitude de modifier le texte de ses écrits, lorsqu'ils étaient contestés.

1. Notre document constitue la 3e lettre connue de Palamas à Akindynos, bien qu' on la mentionne souvent comme « deuxième ». La première est inédite (Coisl. 100, fol. 69-75); la seconde a été publiée par le prof. *Gr. Papamikhael* (cf. n. 2).

2. Philothée, P. G. CLI, 886, D et ss.

3. P. G. CLIV, 861 D; P. G. CLII, 329 A.

4. Par exemple *M. Jugie* « Palamite (Controverse) », Dict. de théol. cath. XI, 2, col. 1784; « Barlaam de Seminaria », Dict. d' Hist. et de Géogr. écl. IV, 824. *G. Mercati* (« Notizie di Procoro e Demetrio Cidone... », Studi e Testi, 56. Città del Vaticano, 1931, p. 246) ajoute encore un témoignage, qui pourrait être de poids, en faveur de la composition du Tomos par Philothée: un passage du Tome synodal de 1351 (P. G. CLI, 757 CD). Cependant, comme le remarque justement le P. Laurent (« Philothée Kokkinos » - Dict. de Théol. Cath., XII, 2, col. 1504), on parle là d' un ouvrage que Philothée a composé en 1346 au nom des moines de l' Athos et qui se trouve encore inédit. Le *D. Laurent* affirme cependant avec force que l' auteur du Tome Hagiorétique est bien Philothée (Ibid., col. 1505).

5. Ω [ἁγίων] ἡμεῖς ἐν τῷ τόμῳ τὰς φωνὰς ἐνεργήσαμεν — Coisl. 99, fol. 165.

Ainsi, la lettre nous fournit un certain nombre de renseignements biographiques précieux sur Palamas, qui sont à confronter avec ceux que nous trouvons chez Philothée et Akindynos. Elle confirme, en particulier, que la controverse elle-même fût précédée de pourparlers et d'échanges épistolaires amicaux entre les futurs protagonistes. La justice impériale a tenté de départager les parties par un jugement local : notre document nous apprend, en effet, que Barlaam, après la rédaction du Tome Hagiorétique, c'est-à-dire au début de 1341, est revenu à Thessalonique, et soutint une controverse orale avec Palamas, en présence d'un «Μέγας διοικητής» (p. 32). Or, nous savons que ce titre était porté à cette époque, par un certain Glabas, l'un des quatre plus hauts magistrats de l'Empire (καθολικοί κριταὶ τῶν Ρωμαίων), créés en 1329 par Andronic III<sup>1</sup>. Leurs fonctions s'étendaient au-delà des causes purement civiles : nous savons, par exemple, que ce même Glabas participa, vers la même époque et dans la même ville de Thessalonique, à un jugement sur les ecclésiastiques<sup>2</sup>. Dans le différent qui opposait Palamas à Barlaam, le «juge catholique» n'a pourtant pas rendu de sentence définitive, puisque le Calabrais promit de modifier le texte de ses écrits contre les moines.

Au moment où il écrit sa troisième lettre à Akindynos, Grégoire se trouve donc déjà engagé dans la lutte contre Barlaam et ses disciples. Il a déjà rédigé son oeuvre monumentale—les «Triades» pour la défense des hésychastes, inédites pour la plupart,—et il est prêt à lutter encore pour la «guérison» (p. 34) de Barlaam. Il ne se doute pas encore, qu'après une victoire partielle remportée aux conciles de 1341, il se trouve en butte à des difficultés bien plus grandes, puisque son correspondant même deviendra son pire ennemi et sera soutenu par le patriarche Jean. Jusqu'à présent, Akindynos joue en effet le rôle d'intermédiaire entre Palamas et Barlaam : en 1336, le docteur hésychaste l'avait chargé de demander au Calabrais des éclaircissements sur certains passages de ses écrits antilatins, qui lui semblaient témoigner un agnosticisme condamnable<sup>3</sup>. Dans sa deuxième lettre à

1. Cantac. Hist. III, 14, ed. Bonn, II, 91 ; voir *L. Bréhier* «Les Institutions de l'Empire byzantin», Paris, 1949, pp. 238 - 239.

2. *Mkl. et Müller* «Acta et Diplomata», I, p. 177. Les «καθολικοί κριταὶ» assistent également aux conciles de 1341 (P. G. CLI, col. 679). Un «κριτής τῶν Ρωμαίων» qui est également «νομοφύλαξ», est chargé par le Patriarche Calécas de convoquer Palamas devant le Synode au début de la guerre civile (Coisl. 99, f. 148).

3. C'est là l'objet de la première lettre de Palamas à Akindynos, qui se trouve au Coisl. 100, fol. 69 - 75.

Akindynos, Palamas décèle déjà chez son correspondant des penchants pour la «sagesse du dehors» qui, selon lui, était à l'origine des erreurs du Calabrais<sup>1</sup>, mais leur amitié reste inaltérable, puisqu'au moment même où notre lettre est rédigée, Akindynos est en train de prendre le parti de Palamas auprès du Patriarche et de s'opposer aux attaques de Palamas contre les moines<sup>2</sup>. Et lorsque Grégoire arrivera à Constantinople par la convocation de Calécas, il s'arrêtera dans la maison même d'Akindynos<sup>3</sup>: ce n'est qu'alors qu'ils commenceront à discuter sur certaines expressions de la théologie palamite, inacceptables d'après Akindynos. Après le concile de juin 1341, ce dernier manifestera, de concert avec le Patriarche, son opposition formelle aux doctrines de Palamas sur les énergies divines.

## II. Le contenu de la lettre.

Notre document peut être divisé en trois parties: 1) Une argumentation polémique, tendant à démontrer que le reproche de dithéisme, lancé par Barlaam contre la théologie palamite n'est pas fondé, mais qu'il convient au contraire à la pensée du Calabrais lui-même (p. 1—15). 2) Une suite de citations patristiques, commentées par Palamas et constituant une exposition plus positive des doctrines palamites. (pp. 15—23). 3) Quelques détails historiques sur les débuts de la controverse, suivis d'une brève conclusion (pp. 23—36).

Nous nous arrêterons ici tout d'abord sur quelques précisions terminologiques que nous fournit la lettre, pour en examiner ensuite brièvement les idées qui peuvent être considérées comme originales par rapport aux œuvres publiées de Palamas.

Plusieurs auteurs accordent une importance particulière à cette lettre de Grégoire à Akindynos, en raison de certaines expressions qui y seraient employées et qui auraient ouvert les yeux d'Akindynos sur les «monstruosité» théologiques de Palamas<sup>4</sup>. Il s'agirait d'une opposition, au sein de Dieu, d'une «Divinité supérieure» (θεότης ὑπερκείμενη) à une «Divinité inférieure» (θεότης ὑφειμένη). La seule référence que donne le P. Jugie à les œuvres originales de Palamas, nous reporte à cette lettre, où le docteur hésychaste aurait écrit: ἡ θεοποιός

1. Ed. *Papamikhael*—Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος, XII (1913), pp. 377—378.

2. Rapport d'Akindynos au Patriarche, trad. russe d'*Uspenskij*, op. cit., p. 328.

3. Ibid., p. 329.

4. *M. Jugie* - «Palamite (Controverse)», Dict. de Th. C., XI, 2. col. 1780.

δωρεὰ τοῦ Πνεύματός ἐστι θεότης ὑφειμένη, δῶρον οὐσα τῆς ὑπερκειμένης, c'est-à-dire : «Le don déifiant de l'Esprit est une Divinité inférieure, don de la Divinité supérieure»<sup>1</sup>. D'ailleurs, les adversaires de Palamas l'accusaient régulièrement de dithéisme, et interprétaient la distinction palamite entre l'essence et les énergies, comme l'introduction au sein de Dieu, d'une Divinité «*ὑφειμένη*», distincte de la Divinité «*ὑπερκειμένη*»<sup>2</sup>. Dans notre lettre même, Grégoire cite un passage de Barlaam qui l'accuse de prôner cette doctrine (p. 11). Palamas, pourtant, s'en est toujours défendu, et a considéré cette accusation comme une calomnie destinée à tromper ceux qui veulent y croire<sup>3</sup>.

Notre lettre, en particulier, cherche à démontrer que le véritable dithéiste n'est pas Palamas, mais Barlaam lui-même. Pour Grégoire, en effet, le réalisme gnoséologique est une donnée patristique et traditionnelle, aussi bien qu'un axiôme de la vie contemplative : la lumière du Mont-Thabor est appelée «Divinité» par les Pères et, en Christ, nous connaissons réellement Dieu. Par conséquent, lorsque Barlaam affirme<sup>4</sup> que la réalité avec laquelle nous entrons ainsi en contact est une créature, il doit admettre qu'il existe une «Divinité créée» : or, «il est impossible d'unir au sein d'une Divinité unique l'Incréé et les choses créées» (p. 11). C'est donc Barlaam qui introduit la doctrine d'une «*θεότης ὑφειμένη*» opposée à une «*θεότης ὑπερκειμένη*» (Ibid.). Palamas est donc opposée à ces expressions, qui seront solennellement condamnées comme barlaamites par le concile de 1351<sup>5</sup>.

Mais comment nous expliquer alors que le P. Jugie nous donne une référence précise qui lui permet de considérer cette terminologie

1. Theologia dogm. christ. orientalium, II, p. 74; «Palamas», Dict. de Th. Cath., XI, 2, col. 1755.

2. Voir notamment les opuscules anonymes, publiés par Léon Allatius et reproduits dans la P. G. (CL, 865 B, 871 A) et qui, fort probablement, faisaient partie du dossier antipalamite présenté en 1346 à l'impératrice Anne par le Patriarche Jean Calécas (cf. M. Jugie, D. T. C., XI, 2, col. 1787).

3. En 1346 encore, Palamas adresse à l'impératrice Anne une lettre où il écrit notamment: ἐπεὶ πιστὴν εἶναι λέγει τὴν θείαν ἔλλαμψιν ἐκείνην, καὶ ὑφειμένην εἶναι λέγει πάντως... Φανερόν οὖν ὡς πρὸς ἀπάτην τῶν ἀκούοντων τὴν ὑπερκειμένην καὶ ὑφειμένην ἡμῶν κατηγορεῖ θεότητα — (P. G. CXLVIII, 1011, note). On pourrait multiplier les citations de textes, où Palamas refuse la perennité de cette doctrine.

4. Peut-être dans son oeuvre perdue «*κατὰ Μασσαλιανῶν*», où les hésychastes étaient déjà accusés de dithéisme (cf. la 3e Triade de Palamas — Coisl. 100, fol. 205), ou plutôt dans les écrits plus récents du Calabrais qu'il présente au patriarche (cf. Akindynos, trad. *Uspenskiĭ*, op. cit., p. 328).

5. P. G. CLI, 726 C.

comme favorite à Palamas et qui oblige les auteurs orthodoxes, soit à admettre chez Grégoire des expressions «indiscutablement inadéquates»<sup>1</sup>, soit à trouver des justifications théologiques à valeur partielle<sup>2</sup>?

Notre texte nous fournit une réponse fort simple à cette question : la citation est inexacte, et modifie sensiblement le sens de la phrase incriminée. Après avoir prouvé par des arguments théologiques et des citations patristiques la nécessité de distinguer en Dieu l'essence des énergies, tout en maintenant le caractère increé de ces dernières, Palamas en arrive à une expression du Pseudo-Denis, citée assez exactement : εἰ Θεότητα καὶ ἀγαθότητα νοήσαις αὐτὸ τὸ χοῦμα τοῦ ἀγαθοποιῦ καὶ Θεοποιῦ δώρου..., καθ' ὃ θεούμεθα καὶ ἀγαθυνόμεθα, καὶ γὰρ εἰ τοῦτο ἀρχὴ γίνεται τοῦ θεοῦσθαι καὶ ἀγαθύνεσθαι τοὺς θεουμένους καὶ ἀγαθυνομένους, ὁ πάσης ἀρχῆς ὑπεράρχιος, καὶ τῆς οὕτω λεγομένης Θεότητος καὶ ἀγαθότητος..., ἐστὶν ἐπέκεινα<sup>3</sup>. Ainsi, le don de la divinisation (θεοποιὸν δῶρον), auquel le Pseudo-Denis applique pourtant le terme «Θεότης», est considéré ici comme surpassé, d'une certaine façon, par ce qui en Dieu est «au-delà de tout principe». Palamas profite de cette citation pour indiquer dans quel sens la théologie chrétienne peut admettre en Dieu, à la fois une réalité essentiellement transcendante et une réalité («χοῦμα») pouvant entrer en contact avec la créature en vue de la diviniser. Nous avons vu qu'il a refusé explicitement d'opposer une «θεότης ὑφειμένη» à une autre qui serait «ὑπερκειμένη» (p. 10-11). Voici ce qu'il écrit ici, immédiatement à la suite de la citation du Pseudo-Denis ; «Ἔστι ἄρα θεότης ὑφειμένη κατὰ τοὺς θεοσόφους θεολόγους, ὡς κἀνταῦθ' εἶπεν ὁ μέγας Διονύσιος, ἡ θέσις, δῶρον οὕσα τῆς ὑπερκειμένης οὐσίας τοῦ Θεοῦ. Καὶ μάτην νῦν ὁ Βαρλαάμ τὴν διθείαν περιαγγέλλει δῆθεν καθ' ἡμῶν» (p. 22). Le sens essentiel de cette phrase consiste à nier de nouveau la possibilité d'opposer deux Divinités en Dieu et à expliquer la manière dont une terminologie attribuée à Barlaam peut cependant s'appliquer à une théologie orthodoxe : le don de la divinisation peut être, dans une certaine mesure, considéré comme «inférieur», mais sa Divinité est la même que celle de Dieu, puisqu'il procède de l'Essence divine. Cet enseignement de Palamas a d'ailleurs été entériné officiellement par le concile de 1351 : «τῆς ἐνεργείας ὑπέρχεται κατ' οὐσίαν ὁ Θεός»<sup>4</sup>.

1. Archim. *Cyprien Kern* «L'anthropologie», p. 313.

2. *Basile Krivochéine*, op. cit., p. 121; *V. Lossky*, «Théologie mystique de l'Eglise d'Orient, Paris, 1947, p. 79.

3. Ep. III, P. G., III, 1068-1069.

4. P. G., CLI, 746 C.

La citation de Palamas, telle que nous la trouvons chez le P. Jugie, s'arrête après le génitif «ὕπερχειμένης» et suggère qu'un substantif «θεότητος» est sous-entendu... Le texte original de la lettre étant inédit, le savant assumptionniste s'est certainement trouvé dans l'obligation d'emprunter ce texte à un adversaire de Palamas, auquel on ne peut évidemment demander une impartialité absolue, le moine Niphon, dont le pamphlet antipalamite, rédigé vers 1370, est publié dans la Patrologie sous le nom de Démétrios Cydonès<sup>1</sup>: c'est là, en effet, que nous retrouvons la phrase de Palamas, aussi incomplète que chez le P. Jugie<sup>2</sup>, ainsi que dans le «περὶ οὐσίας καὶ ἐνεργείας» de Manuel Calécas, attribué à Akindynos dans la P. G.<sup>3</sup>

Cependant, les auteurs antipalamites, depuis Allatius jusqu'au P. Jugie, reprochent à Palamas d'autres expressions, où il aurait affirmé l'existence de «divinités», ce qui serait, évidemment, une terminologie tout aussi étonnante que celle qui admettrait une double Divinité en Dieu. Nous sommes pourtant en situation d'affirmer que les citations du moine Niphon, qui représentent là encore la source des critiques du palamisme, sont tout aussi inexactes que celle que nous avons mentionnée ci-dessus<sup>4</sup>. Il en est de même de nombreux

1. Cf. *G. Mercati* «Notizie di Procoro e Demetrio Cidone...» — Studi e Testi, 56 — Città del Vaticano, 1931, pp. 62 ss.

2. P. G. CLIV, 848 A. Un autre polémiste antipalamite, *Jan Cyparissiotès*, reproduit la citation avec la même inexactitude dans le livre II de son traité (Paris. gr. 1246, f. 12v) dont une partie seulement se trouve dans la P. G. CLII, 633 - 738.

3. CLII, col. 297 D. Il est probable que la source commune des polémistes antipalamites est à chercher dans les recueils tels que le Barberinus gr. 291, décrit par *G. Mercati* (ibid., p. 192 ss) et qui contient des «citations» de Palamas.

4. *Niphon* cite deux passages de Palamas, où le docteur hésychaste est censé parler de «θεότητες»: P. G., 848 BC et 849 A. On lit le premier de ces passages en réalité de la façon suivante: Μία γὰρ ἐστὶ τῶν τριῶν ὑποστάσεων θεότης, ἥτοι φύσις καὶ οὐσία ὑπερούσιος, ἀπλή, ἀόρατος, ἀμέθεκτος, παντάπασις ἀπερινόητος· εἰ δὲ τις ἄλλη τῶν θείων ἐνεργειῶν παρὰ τῶν ἁγίων λέγοιτο θεότης, εἴτε μία, εἴτε δύο, εἴτε πλείους.. Ταῦτα τοίνυν πάντα προδοτοὶ εἰσι καὶ ἐκφάνσεις τῆς μιᾶς θεότητος ἐκείνης. (Paris. gr. 970, fol. 379 - 379v = Coisl. 98, fol. 46v - 47). Et dans le même chapitre du traité contre Akindynos nous lisons: οὐ γὰρ ἄλλων ἄλλας παρακτικὰς θεότητας ἥτοι οὐσίας λέγομεν ἡμεῖς, ὑπερεχούσας καὶ ὑφειμένας, ἀλλ' ἐνὸς Θεοῦ τὰς ὅλας ἀγαθὰς ἐκφάνσεις καὶ προόδους — (Paris. gr. 970, fol. 375 - 375v = Coisl. 98, fol. 43v). Le second passage cité par Niphon est tiré d'un chapitre des mêmes traités, où Palamas propose la doctrine des «θεότητες» comme absurdité où aboutit son adversaire (Contre Akind. II, 9 — Coisl. 98, fol. 50v), alors que la pluralité des énergies divines qu'il



textes que rapportent Jean Cyparissiotès et Manuel Calécas dans leurs traités contre Palamas, pour autant que nous avons réussi à retrouver les passages auxquels ils se réfèrent. Dans son deuxième traité contre Akindynos, où Niphon prétend trouver une doctrine des «θεότητες», Palamas affirme, en effet, explicitement : «Ce n'est pas nous qui disons qu'il y a deux ou plusieurs divinités, mais ceux qui malicieusement nous calomnient pour tromper les gens qui sont moins au courant»<sup>1</sup>.

Mais comment s'expliquera-t-on le débat qui se déroula lors de la troisième session du concile de 1351 sur des expressions (λέξεις) palamites sujettes à caution et dont Palamas lui-même, et surtout ses disciples, auraient dû alors reconnaître l'inexactitude<sup>2</sup>? Le «tomos» du concile nous donne en effet un récit fort objectif des débats, au cours desquels les antipalamites affirment que dans ses écrits, Grégoire mentionne souvent «δύο και πολλάς θεότητας, και ταύτας υπερκειμένας και ὑφειμένας»<sup>3</sup>. Mais Palamas leur répond avec pertinence, après avoir insisté d'une manière générale sur le caractère secondaire des termes théologiques par rapport à leur signification : «Je n'applique le terme Divinité à rien qui soit en dehors de la Divinité trihypostatique..., mais je dis qu'il existe des énergies divines et des manifestations (προόδους τινάς), ...sans conclure par là qu'il y ait plusieurs Divinités ; ces gens me calomnient ; ceci est évident par mes écrits»<sup>4</sup>. Et même s'il a appliqué le terme «Divinité» (au singulier) aux énergies divines, il ne l'a fait que pour s'opposer aux hérétiques qui en faisaient des créatures<sup>5</sup>. A la suite de ces déclarations, l'empereur et le concile interdisent solennellement d'employer le terme «Divinité» au pluriel<sup>6</sup>.

cherche à démontrer, ne porte pas atteinte à l'unicité et la simplicité de Dieu : Akindynos est donc tout aussi condamnable que Sabellius, qui pensait que la trinité des hypostases n'était pas conciliable avec l'unité de Dieu.. Le caractère tendancieux et systématiquement inexact des citations de Niphon, est donc évident.

1. Οὐκ οὖν ἡμῶν ἐστὶ λόγος τὸ δύο εἶναι ἢ πολλάς θεότητας, ἀλλὰ τῶν ἡμᾶς διαβαλλόντων κακοῦργος, εἰς ἀπάτην τῶν ἀκεραιότερων (Contre Akind. II, 5—Coisl. 98, f 48).

2. Cf. *M. Jugie*, «Palamite (Controverse)», col. 1791, 1795.

3. P. G. CLI, 724 AB.

4. Col. 725 AB. Après le concile de 1341, il s'étonne aussi que ses ennemis persistent, contre toute évidence à le calomnier sur ce point : τὸ ἀπειράκις ἀπειρώς προσέθηκε (Akindynos) ποῦ τοῦθ' εἶρε τῶν ἐμῶν συγγραμμάτων οὐδαμῶ γὰρ, ἐγὼ τοῦτ' οἶδα παρ' ἐμαυτοῦ γεγραμμένον (Lettre à Gabras—Coisl. 99, fol. 79 v).

5. Ibid.

6. Col. 725 D.

Leur décision ne constitue aucunement une condamnation d'expressions palamites, car Palamas ne les avait jamais employées, mais une façon d'éviter tout malentendu. A la fin du concile, on souligna d'ailleurs que Palamas n'avait rien écrit qui ne soit conforme aux Pères<sup>1</sup>.

La lettre de Palamas à Akindynos, si elle n'élimine aucunement les profondes divergences qui opposaient, et opposent encore le palamisme à ses adversaires, ne permet donc pas de maintenir contre son auteur un certain préjugé qui voudrait qu'il se serve de termes théologiques d'une façon peu responsable.

Il convient maintenant d'analyser quelque peu la pensée même du théologien byzantin, telle que nous la trouvons dans la lettre à Akindynos. Nous y trouvons tout d'abord les arguments classiques de la théologie palamite en faveur du caractère incréé des énergies divines, basés sur des textes patristiques ; ces textes sont à peu près tous tirés du florilège que nous trouvons dans plusieurs manuscrits contenant les aures de Palamas et qui fût composé, peut-être, par Grégoire lui-même, à l'usage des théologiens de son école<sup>2</sup>. Notre lettre a surtout recours aux textes de l'Aréopagite, pour affirmer que l'essence de Dieu étant absolument incommunicable, la participation à la vie divine n'est possible que *κατὰ χάριτι* ou *κατ' ἐνέργειαν*, et à ceux de St. Maxime, ainsi qu'aux décisions du VIème concile oecuménique<sup>3</sup>, qui constatent la nécessité pour toute nature de posséder une «énergie», sans laquelle l'existence de cette nature ne peut en aucune manière se manifester. Or, puisque le Christ possède deux énergies — l'une divine, l'autre humaine —, il est nécessaire d'affirmer que la première est incréée, car, suivant la pensée de Maxime, une nature est «caractérisée» par son énergie, c'est-à-dire par ses manifestations extérieures. Donc, si les manifestations des deux natures du Christ étaient créées, ces deux natures seraient aussi, l'une et l'autre, créées (pp. 3—5).

1. Μηδὲν ἀπᾶλλον τῶν θεῶν λογίων γραφόντα τε καὶ φρονοῦντα μετ' ἐξετάσεως καταλαβόντες col. 758 D.

2. Ce florilège, comprenant seize chapitres (Inc. — Δύο φαμέν τὰς ἐνεργείας...), se trouve notamment dans le Paris, gr. No. 970, fol. 278—350v, 359—361v (XVe s.; un feuillet manque après le f. 350) et le Paris, gr. No. 1238, fol. 1—41 (main du XVIe; relié avec un recueil du XVe s.). Nous sommes reconnaissants au R. P. *Cyprien Kern*, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe à Paris, de nous avoir aidé dans plusieurs cas à retrouver les références de textes patristiques cités dans la lettre.

3. On sait que le concile de 1351 a considéré les thèses palamites comme un développement (*ἀνάπτυξις*) des décisions du VIème concile.

C'est sur ce dernier point de l'argumentation palamite que notre lettre nous apporte, nous semble-t-il, des précisions importantes. Nous y lisons, en effet, un passage qui provoqua l'indignation des adversaires de Grégoire<sup>1</sup> : « Paul n'était créé qu'au long temps qu'il vivait de la vie apparue du non-être par un ordre de Dieu ; mais lorsqu'il ne vivait plus de celle-ci, mais de celle qui intervient avec l'habitation de Dieu (en nous), il devint incréé par la grâce, de même que Melchisédech, et tous ceux qui ont réussi à faire en sorte que le Verbe de Dieu vive et agisse seul en eux » (p. 27). Ainsi, la vie en Christ communique à l'homme le caractère « incréé par la grâce », car il s'agit d'une communion véritable à la vie divine, une divinisation dont parle St Maxime et les autres Pères (pp. 24—25), un Don auquel le Pseudo-Denis attache l'appellation de « Divinité » (p. 10—11). Par la grâce, l'homme prend « l'aspect de Dieu » (θεοειδής) et devient « Dieu » (p. 29).

Mais puisque l'homme devient « Dieu par la grâce », il devient aussi incréé, puisqu'il n'y a pas de Dieu créé, si ce n'est par métaphore. Dans la mesure où l'homme communit réellement à Dieu, il communit aussi à son caractère incréé, mais toujours « χάριτι », car seules les trois Hypostases divines sont Dieu par nature (φύσει).

Cependant, le fait que l'homme devient « incréé par la grâce », n'est pas seulement une conséquence de la « θέωσις » accordée en Christ, mais une condition de la connaissance véritable de Dieu. Il est caractéristique à cet égard, que le théologien hésychaste tire argument en faveur du caractère incréé des énergies, de la réalité surnaturelle accordée à l'homme en Christ, et recourt ainsi au raisonnement que les Pères avaient autrefois employé pour prouver la divinité du Christ ou de l'Esprit (pp. 27—28). Il remarque en effet, dans ses traités antiherétiques contre Akindynos, que l'être créé est, par nature, incapable de voir Dieu<sup>2</sup>. Mais s'il a véritablement acquis cette possibilité en Christ, c'est qu'une énergie nécessairement incréée lui a été conférée<sup>3</sup>.

Le caractère créé et incréé, constituent donc avant tout pour Grégoire, des états propres à la « nature » et à Dieu. Dans la mesure où,

1. *Niphon*—P. G. CLIV, 860—861 ; « Palamas », col. 1758.

2. Τὸ μόνον ἰδεῖν οὐ κτιστῆς ἐστὶ δυνάμεως —Contre Akindynos, IV, 15—Coisl. 98, fol. 107v.

3. Οὐ μόνον τὸ φῶς ἄκτιστον, ἀλλὰ καὶ ἡ δύναμις καθ' ἣν ὁρᾶται—Contre Akindynos, IV, 14 —Coisl. 98, fol. 98.

en Christ, se produit une divinisation réelle, l'homme acquiert des énergies ou des attributs divins—une «existence» divine dirait-on aujourd'hui—sans pourtant communier à l'essence divine, et tout en constituant (χάριτι), il devient le sujet de ces énergies.

Il n'existe donc pas chez lui, de réalité comparable au «surnaturel créé» de la pensée latine<sup>1</sup>. Une telle réalité serait pour lui une confusion des natures divine et humaine, qui sont «en tout étrangères l'une à l'autre»<sup>2</sup>. Une communion (sans confusion!) ne peut s'établir entre elles que par un acte libre de Dieu (κατ' ἐνέργειαν), et l'état incréé, communiqué à l'homme par cet acte, le sera toujours «par la grâce». Grégoire ne dira donc jamais que la nature de Paul est devenue incréée, mais que Paul l'est devenu. C'est là que nous touchons au personnalisme profond de la théologie palamite: l'état incréé dont il parle à propos de l'homme vivant en Christ, signifie que l'hypostase de cet homme acquiert les énergies incréées de Dieu, qui sont «hypostasiées» en lui. «Cette grâce est donc incréée, écrit-il dans sa troisième Triade, elle émane d'une hypostase (ἐνυπόστατος), non qu'elle possède son hypostase propre, mais parce que l'Esprit la transmet à une autre hypostase et c'est dans celle-ci qu'on la contemple; car, un tel caractère propre d'une hypostase, n'apparaît pas en lui-même, ni dans une essence, mais dans l'hypostase»<sup>3</sup>.

Nous n'avons pas malheureusement la possibilité de nous arrêter ici plus longtemps sur les idées exprimées par Palamas dans sa lettre à Akindynos, ni d'aborder un exposé d'ensemble sur la doctrine palamite. Un tel exposé pourrait d'ailleurs être définitif qu'après un examen attentif de toutes les oeuvres inédites du grand théologien byzantin. Notre document, pourtant, peut déjà contribuer à éclairer certains points frappants de sa pensée, tout en écartant plusieurs malentendus.

1. D'après le *P. Florovsky*, la différence «de nature» entre Dieu et l'homme réside, avant tout, dans la pensée des Pères grecs, dans le fait que l'une des deux natures est créée et l'autre ne l'est pas. («La creature et le caractère créé» en russe—*La Pensée orthodoxe*, Paris, 1927, pp. 176—212. Toute «grâce» sera donc nécessairement incréée, en tant que surnaturelle.

2. Πᾶσα φύσις ὡς ποῦρώτατο ἐστὶ καὶ παντάπασι ξένη τῆς θείας φύσεως. Cap. 78. P. G. CL, 1176 B.

3. Ἄκτιστος ἢ χάρις ἄρα, ἐνυπόστατος γε μὴν, οὐχ ὡς ἀὑποπόστατος, ἀλλ' ἐπεὶ εἰς ἄλλην ὑπόστασιν τὸ Πνεῦμα προίεται αὐτήν, ἐν ἣ καὶ θεωρεῖται τοιοῦτον γὰρ τὸ κυρίως ἐνυπόστατον, οὐ καθ' ἑαυτό, οὐδ' ἐν οὐσίᾳ, ἀλλ' ἐν τῇ ὑποστάσει θεωρούμενον. Coisl. 100, fol. 199v - 200.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ  
ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ  
ΤΟΥ ΠΑΛΑΜΑ

ΠΡΟΣ ΑΚΙΝΔΥΝΟΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗ  
ἐστάλη δ' ἀπὸ Θεσσαλονίκης, πρὸ τῆς  
τοῦ Βαβλαάμ καὶ αὐτοῦ συνοδικῆς καταδίκης.

- Τὸ διδεδίχθαι ἡμᾶς τὸν κακόφρονα Βαβλαάμ λέγειν, σύντομός ἐστι ἀπόδειξις τῆς ἡμῶν εὐσεβείας καὶ τῆς ἐκείνου κακοδοξίας, ἐπεὶ καὶ ὁ μέγας Βασίλειος τριθεΐτης ἤκουσε παρὰ τῶν βλασφημούντων εἰς τὸν
- 103 Ὑἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον<sup>1</sup>. Ἐρ' οὖν | οὐ μέγα τοῦτο δεῖγμα τῆς  
5 ἀσφαλοῦς τοῦ μεγάλου Θεολογίας, ὅτι τρία ταῖς ὑποστάσεσιν ἔλεγε τὸν ἕνα Θεόν; Τί δ' ἂν εἶη μείζον τῆς κακοδοξίας τεκμήριον τῶν διὰ τοῦτο ἐκείνον τριθεΐτην λεγόντων; Ἐπὶ δὲ τὸν τῆς Θεολογίας ἐπώνυμον Γρηγόριον οἱ τῆς Ἀπολιναρίου συμμορίας καὶ λίθους ἔβαλον, καὶ πρὸς τὸ δικαστήριον εἶλκον, διδεδίχθαι ἀποκαλοῦντες αὐτόν, ὡς τέλειον
- 10 κατ' ἄμφω φρονοῦντα τὸν Θεάνθρωπον λόγον<sup>2</sup>. Μαξίμου δέ, τοῦ τὰ θεῖα σοφοῦ, καὶ τὴν χεῖρα καὶ τὴν γλῶτταν<sup>3</sup> οἱ κατὰ Σέργιον καὶ Πύρρον ἀπειδῶς ἀπέτεμον διθεΐας ἔγκλημα τούτω καὶ πολυθεΐας προσ-  
ἀπιοντες, ὡς διττὰς ἐπὶ Χριστοῦ κηρύττοντι θελήσεις καὶ ἐνεργείας, κτιστὰς δηλαδὴ καὶ ἄκτιστους, καταλλήλως ταῖς φύσεσιν, ἄκτιστου
- 15 κατ' αὐτὸν οὐσίας οὐ τῆς θεΐας φύσεως μόνης, ἀλλὰ καὶ τῆς θεΐας θελήσεως, καὶ πασῶν τῶν τῆς θεΐας φύσεως φυσικῶν ἐνεργειῶν, αἱ φύσεις οὐκ εἰσίν, ἀλλὰ κινήσεις θεοπρεπεῖς, ὡς πολλαχοῦ τῶν λόγων αὐτὸς παρίστησι. Τοῦτό ἐστι καθ' ὃ καὶ ἡμεῖς διαβαλλόμεθα νῦν.
- Ἄλλ' ὅπερ ἔφην, μέγα μὲν τὸ κατηγορημα τοῦτο γινώρισμα τῆς
- 20 ἀσφαλοῦς τῶν ἁγίων θεολογίας, οὐδὲν δ' ἤττον τῆς κακοδοξίας ἐναργῆς παραστάσις τῶν διὰ ταῦτα ἐκείνους πολυθέους λεγόντων. Οὕτω τοίνυν καὶ πρὸς τοὺς ἀρτίως κατατεμόντας ἀθέσμως εἰς κτιστὰ καὶ ἄκτιστα τὴν μίαν θεότητα, καὶ τὴν μὲν θεΐαν μόνην οὐσίαν ἄκτιστον εἶναι λέγοντας θεότητα, καὶ πᾶν ἄκτιστον τῆς θεΐας οὐσίας παντάπα-
- 25 σιν ἀδιάφορον, κτιστὴν δὲ πᾶσαν δύναμιν καὶ ἐνεργειαν, ἢ ταύτης ὁπωσδήποτε διενήνοχεν, ἄκτιστον ἡμῶν καὶ κατ' αὐτὰς εἰρηκότων,

12 — τούτω: τοῦτο — C 14 — καταλλήλως: καταλλήλους — P 24 — θεΐας: om P

1. Ps. Bas. Hom. «Πρὸς τοὺς συκοφαντοῦντας ἡμᾶς ὅτι τρεῖς Θεοὺς λέγομεν» — P. G. XXXI, 1488-1496.

2. Vita S<sup>i</sup> Gregorii Theol. — P. G. XXXV, 277 BC.

3. Acta Maximi — P. G. XC, 172.

καὶ πολλὰ ταῖς ἐνεργείαις, ὡς παντοδύναμον, τὸν ἕνα κατ' οὐσίαν Θεόν. Πληθύνεσθαι γὰρ ὁ Θεὸς λέγεται κατὰ τὸν θεῖον Μάξιμον<sup>1</sup>, τῷ καθ' ἕκαστον εἰς παραγωγὴν τῶν ὄντων βουλήματι, προνοητικαῖς προόδοις πολλαπλασιαζόμενος, καὶ κατ' οὐσίαν μὲν ἄγνωστον παντάπασι, 5 κατ' ἐκείνας δὲ γνωστὸν αἷ εἰσιν ἡ ἀγαθότης, ἡ σοφία, ἡ δύναμις, ἡ θεϊότης ἢτοι μεγαλειότης, καὶ ἀπλῶς πάντα τὰ περὶ τὴν οὐσίαν, ὡς 103ν καὶ ὁ Χρυσόστομος ἐπὶ λέξεως φησὶ | πατήρ<sup>2</sup>.

Οὕτω τοίνυν ταῦτα πρὸς τοὺς τοιούτους ἡμῶν λεγόντων, ὁ δι-  
θεῖαν κατηγορῶν δῆλός ἐστιν αὐτός, οὐ τὸν πάντων ποιητὴν προσκυ-  
10 νῶν, ἀλλὰ Θεόν τινα ἀνενέργητον· οὐ γὰρ ἔτι δύναιτ' ἂν αὐτὸν εἰπεῖν δημιουργόν, ἢ θεουργόν, ἢ ὅπως ἐνεργόν, σαφῶς ἀποφηναμένου τοῦ σεπτοῦ Μαξίμου, ὡς οὐκ ἔστιν ἐνεργεῖν χωρὶς ἐνεργείας καταλλήλου δῆπουθεν, ὥσπερ οὐδὲ ὑπάρχειν χωρὶς ὑπάρξεως<sup>3</sup>. Ἄλλ' οὐδὲ ἄκτιστον ἐρεῖ τοῦτον, ὃν φησὶν ὁ Βαβλαάμ, Θεόν· ἐκ γὰρ τῆς ἀκτίστου 15 ἐνεργείας κατὰ τὸν αὐτὸν πάλιν θεολόγον<sup>4</sup>, ἡ ἄκτιστος φύσις χαρακτηρίζεται· τὸ δὲ χαρακτηρίζον τοῦ χαρακτηριζομένου διενήνοχεν. Εἰ τοίνυν μὴ ἔχει διαφέρουσαν ἑαυτῆς ἢ θεία φύσις ἐνέργειαν, ἄκτιστον καὶ ταύτην οὖσαν, καὶ γνωστὴν ἡμῖν ἐκ τῶν ἐνεργημάτων, ἐκείνη πάσης καταλήψεως ὑπερανιδρυμένη, πῶς εἴσεται τις τῶν ἀπάντων, ὡς 20 ἔστι τις φύσις ἄκτιστος, ἀπερινόητος οὖσα καθ' ἑαυτήν, ἐκ δὲ τῶν περὶ αὐτὴν γινωσκομένη ὧν ἔστι κατὰ τὸν μέγαν Ἀθανάσιον, καὶ ἡ ταύτης δύναμις καὶ ἡ ἐνέργεια<sup>5</sup>. Τί δ' ὅμως ταῦτα μηκύνω λέγων, καὶ ταῦτα τῶν ἁγίων διδασκόντων ἐπὶ λέξεως, ὅτι φύσις Θεοῦ καὶ ἐνέργεια οὐ ταῦτόν; Τῆς μὲν γὰρ φύσεώς ἐστι τὸ γεννᾶν, τῆς δὲ ἐνεργείας τὸ ποιεῖν<sup>6</sup>, καὶ ἄλλο ἢ οὐσία τοῦ Θεοῦ, καὶ ἕτερον ἢ οὐσιώδης τοῦ Θεοῦ ἐνέργεια· καὶ ἄλλο μὲν ἢ οὐσία τοῦ Θεοῦ, ἑτέρα δὲ τῶν περὶ αὐτὴν ὀνομάτων ἢ σημασία. Τί τοίνυν ταῦτα μηκύνω λέγων; Ὁ γὰρ Βαβλαάμ

8 — ἡμ. λεγ. : λεγ. ἡμ. — P.

20 — καθ' ἑαυτήν : καθ' αὐτήν — P.

22 — ὅμως : ὅμως καὶ C

1. Scholia in Div. Nom. XIII, 2 — P. G. IV, 409 B ; cp. De car. I, 100 — P. G. XC, 984 A.

2. Hom. LXXIV in Johan. I — P. G. LIX, 401 ?

3. Ep. ad Nicandr. — P. G. XCI, 96 B ; cp. Opuschl. theol. et pol. P. G. XCI, 200 C ; 205 AC ; Disp. cum Pyrrho — P. G. XCI, 340 D.

4. Disp. cum Pyrrho — P. G. XCI, 341 A.

5. Le florilège patristique dont Palamas tire ses textes, contient un passage qu'il attribue à St Athanase (Paris gr. 970, fol. 316 μ - ν) et qui contient ces expressions. Il semble s'agir plutôt d'un texte postérieur, datant des controverses christologiques.

6. St Cyrille d'Alexandrie — Thesaurus XVIII — P. G. LXXV, 312 C ; St Jean Damascène — De fide orth., I, 8 — P. G. XCIV, 813 A.

δι' ὧν φησιν, ἀνύπαρκτον ἡμῖν εἰσάγει Θεόν. Τὸ γὰρ μηδεμίαν ἔχον δύναμιν ἢ ἐνέργειαν φυσικὴν, οὔτε ἔστιν, οὔτε τί ἔστιν, οὔτε ἔστι παντελῶς αὐτοῦ θέσις, οὐδὲ ἀφαιρέσις, κατὰ τοὺς θεολόγους.

- Εἶπεν οὖν ὁ ἄφρων οὗτος τῆς ἡμῶν εὐσεβείας κατήγορος, ὅτι  
 5 οὐκ ἔστι Θεὸς ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ, εἰ καὶ τοῖς χεῖλεσιν εἶναι δῆθεν Θεὸν ἰσχυρίζεται. Ἄλλ' ἔχει φησὶν ἐνεργείας ὁ Θεός, κτιστὰς δέ·  
 πᾶσα γὰρ ἐνέργεια Θεοῦ, χωρὶς τῆς τὰ πάντα ἐνεργοῦσης οὐσίας, κτιστή, καὶ ἐν ἀναρχῶν καὶ ἀτελεύτητον ἢ θεία φύσις, καὶ αὕτη ἐστὶ τὸ  
 10 μόνον ἄκτιστον φῶς, καὶ ἡ ἄκτιστος δόξα τοῦ Θεοῦ· τῆς δυσσεβείας, οἰκειότερον δ' εἰπεῖν τῆς ἀθεΐας καὶ τελεωτάτης ἀσεβείας. Ἡ γὰρ  
 οὐκ ἔχει φυσικὰς καὶ οὐσιώδεις ἐνεργείας ὁ Θεός, καὶ ἄθεός ἐστιν |  
 104 ὁ τοῦτο λέγων· τοῦτο γὰρ πάλιν ἀντικρὺς φησὶν ὅτι οὐκ ἔστι Θεός· οἱ  
 γὰρ ἅγιοι φανερώς λέγουσιν ὅτι φυσικῆς καὶ οὐσιώδους ἐνεργείας μὴ  
 οὔσης, οὔτε Θεὸς ἔστι. οὔτε ἄνθρωπος ὁ ἐν δυσὶ ταῖς τοιαύταις ἐνεργείαις  
 15 καὶ δυσὶ ταῖς φύσεσι προσκυνούμενος Χριστός· ἢ, εἴπερ  
 εἰσὶν ἐνέργειαι Θεοῦ φυσικαὶ καὶ οὐσιώδεις κτισταὶ δέ εἰσιν  
 αὗται, κτιστὴ ἔσται, καὶ ἡ ταύτας ἔχουσα οὐσία τοῦ Θεοῦ· ἥς γὰρ οὐ-  
 σίας τε καὶ φύσεως αἱ φυσικαὶ καὶ οὐσιώδεις ἐνέργειαι κτισταί, ἄκτιστος  
 20 αὕτη οὐκ ἔστιν. Ἄλλὰ καὶ ἡ θεία πρόνοια, καὶ ἡ θεατικὴ δύναμις,  
 καὶ ἡ τοῦ Θεοῦ λαμπρότης ἢ καὶ κατὰ τὸ Θαβώριον ἐπιφανείσα Μω-  
 σεῖ καὶ Ἡλιοῦ καὶ τοῖς συναναβᾶσιν ἐπὶ τὸ ὄρος τῷ Χριστῷ, τὴν οἰ-  
 κείαν ἐκφραίνοντι θεότητα καὶ βασιλείαν, καὶ αὗται τοίνυν κτίσματά  
 εἰσιν, εἴπερ ἡ φύσις μόνη ἀναρχός ἐστι καὶ ἀτελεύτητος, καὶ αὕτη  
 μόνη ἐστὶ τὸ ἄκτιστον φῶς καὶ ἡ ἄκτιστος δόξα τοῦ Θεοῦ, καὶ οὕτω  
 25 μία ἄκτιστος θεότης, ὡς μόνης ἀκτίστου τῆς θείας οὐσίας ὑπαρχούσης.  
 Ἡ τε γὰρ πρόνοια σχέσις ἐστὶ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὰ τῆς παρ' αὐτοῦ  
 προμηθείας ἀπολαύοντα, καὶ ἡ θεατικὴ δύναμις πρὸς τὰ ὀρώμενα, καὶ  
 ἡ λαμπρότης πρὸς τὰ θείως λαμπρυνόμενα· ἡ δὲ θεία φύσις σχέσις  
 οὐκ ἐστὶ, πάντη πάντων ἀπολελυμένη τε καὶ ὑπερανιδρυμένη. Καὶ τῆς  
 30 μὲν θεατικῆς ἐνεργείας τὸ δημιουργεῖν οὐκ ἔστιν· ἐθεᾶτο γὰρ τὰ πάντα  
 ὁ Θεὸς καὶ πρὸ γενέσεως, οὐ ἐδημιούργει δὲ αὐτὰ καὶ πρὸ γενέσεως.  
 Μὴ οὐσα τοιγαροῦν ἢ πάντα ἐνεργοῦσα φύσις αὕτη, κτιστὴ ἔσται  
 κἀντεῦθεν κατὰ τὸν Βαβυλᾶν ἢ θεατικὴ ἐνέργεια τοῦ Πνεύματος.  
 Ἡ δὲ θεία πρόνοια μετέχεται παρὰ τῶν ἐπιτυγχανόντων ταύτης·  
 35 πάντα γὰρ φησὶ τὰ ὄντα μετέχει προνοίας, παρὰ τῆς παναιτίου θεό-  
 τητος ἐκβλυζομένης· κατ' οὐσίαν δὲ ὁ Θεὸς ἀμέθεκτος ἐστὶ κατὰ τὸν

20 — καὶ : καὶ αὕτη — P.

1. Cf. St Maxime — Opuscula. theol. et pol. — P. G. XCI, 200 BC.

2. Cf. Ps. Dionysius — N. D. IV, 33 — P. G. III, 733 B.

θειον Μάξιμον<sup>1</sup>, καθ' ἣν μόνην ἀκτιστός ἐστι κατὰ τὸν Βαβλαάμ. Οὐκοῦν κατ' αὐτὸν κἀντεῦθεν καὶ ἡ θεία πρόνοια κτιστή, ἡ δὲ τοῦ Θεοῦ λαμπρότης καὶ μετέχεται καὶ μερίζεται· ἀμυδρὰν γὰρ φησι<sup>2</sup> αὐγὴν παρεγύμνωσεν ὁ Κύριος ἐπ' ὄρους, οἳ τε μύσται ταύτην εἶδον οὐχ ὀλόκληρον, ἵνα μὴ σὺν τῇ δράσει καὶ τὸ ζῆν ἀπολέσωσι. Τὸ δὲ μερίζεσθαι τῆς ἐνεργείας, ἀλλ' οὐ τῆς οὐσίας ὁ Χρυσόστομος ἀποφαί-  
 5 νεται πατήρ<sup>3</sup>· ἀλλὰ καὶ ἡ λαμπρότης τοῦ Θεοῦ ἡμῶν | ἔστω ἐφ' ἡμᾶς, φησὶν ὁ ψαλμωδὸς προφήτης<sup>4</sup>· καὶ εἰς τοῦτο με φέρει τὸ μέτριον ἐνταῦθα φέγγος, λαμπρότητα Θεοῦ ἰδεῖν καὶ παθεῖν, φησὶν ὁ θεολό-  
 10 γος Γρηγόριος<sup>5</sup>· καὶ ὁ ἀπαστράπτων τὸ ἀληθινὸν καὶ ἀδιάδοχον φῶς κατὰ τὸν μέγαν Βασιλείον, τοὺς αὐτοῦ μετέχοντας, ἄλλους ἠλίους ἀπερ- γάζεται θείους· λάμπουσι γὰρ καὶ οἱ δίκαιοι ὡς ὁ ἥλιος<sup>6</sup>.

Ἡ δὲ θεία φύσις ὑπὲρ πᾶσαν μέθεξιν ἐστίν, ἣν μόνην ἀκτιστον φῶς ὁ Βαβλαάμ ἀπεφάνητο. Κατ' αὐτὸν οὖν, κτιστὸν ἐστὶ καὶ τὸ θειό-  
 15 τaton φῶς, ἐπεὶ καὶ ὀνομάζεται πως τοῦτο· ἡ δὲ θεία φύσις παντά- πασιν ἀνώνυμος ἐστίν, ὡς ὑπερώνυμος.

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λεγόντων ἡμῶν πρὸς τὰ τοῦ Βαβλαάμ δυσ- σεβῆ συγγράμματά τε καὶ κηρύγματα, δέον ἐντεῦθεν ἐκείνον τἀληθὲς καταμαθόντα τὴν δυσσεβῆ γνώμην ἀποθέσθαι. Μεθ' ἰλαρότητος γὰρ  
 20 πόσης ἂν εἴπης. Καὶ πρὸ τῶν ἐλέγχων πολὺν ὑπεμείναμεν εὐ ἴσθι χρό- νον, τοῦτο ἐνάγοντες πρὸς τὴν εὐσέβειαν. Ὁ δὲ μὴ δὲ τοῖς ἐλέγχους εἶξας, καθάπερ οὐδὲ πρότερον τοῖς προτρεπτικοῖς καὶ παρακλητικοῖς τῶν λόγων<sup>7</sup>, ἔτι μᾶλλον, ὡς ὤτετο, κτιστὸν ἀποφαίνων τὸ θειότατον φῶς καὶ πᾶσαν θείαν δύναμιν καὶ ἐνεργεῖαν, ἐκ τῶν παρ' ἡμῶν προ-  
 25 τεινομένων ὑπὲρ τούτων πατρικῶν δημάτων, συνήγαγε καὶ συνέθηκε καθ' ἡμῶν, μᾶλλον δὲ κατ' αὐτῶν τῶν ἱερῶν πατέρων, τὴν ὑπερκει- μένην καὶ ὑφειμένην θεότητα, καὶ ταύτην περιαιγέλλων, ἅμα τὲ τοὺς ἀνεξετάστως ἀκούοντας ἡμῶν ἐπεγείρει, καὶ τὸ δῆθεν ἄτοπον φεύγον-

20 — εἶπης: εἶπης P

20 — ὑπεμείναμεν: ὑπεμείναμεν P

23 — ἀποφαίνων: ἀποφαίνον C

1. Schol. in Div. Nom. — P. G. IV, 221 C. (Cp. P. G. III, 669 A).

2. Barlaam.

3. In Johan. Hom. XIV, 1 — P. G. LIX, 91-92 ?

4. Ps. LXXXIX, 17.

5. Or. XXXVIII, 11 — P. G. XXXVI, 324 A.

6. ?

7. Les ἐλεγχοὶ dont parle ici Palamas sont, fort probablement, les «Triades» — ὑπὲρ τῶν ἱερῶς ἡσυχασθέντων, rédigées en 1337-1339. Quant aux «προτρεπτικοὶ καὶ παρακλητικοὶ λόγοι», ce sont les lettres adressées à Barlaam en 1336-1337, dont l'une est éditée par G. Paramikhael (Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος, XIII, 1914).





σταται θεότητα. Ταῦτα γάρ ἐστιν ἡ μία θεότης τῶν τριῶν προσκυνητῶν προσώπων, ἡ οὐσία, ἡ θέλησις, ἡ δύναμις, ἡ ἐνέργεια καὶ τὰ τοιαῦτα, οὐχ ὡς ἐν ὄντα, καὶ παντάπασιν ἀδιάφορα πρὸς ἄλληλα, καὶ οὐσία μόνον πάντα, τοῦτο γὰρ τῆς τοῦ Βαβλαάμ ἐστι παραφροσύνης,  
 5 ἄλλ' ὡς ἐνιαίως καὶ ἀπαράλλάκτως ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι θεωρούμενα.

Διὸ καὶ ὁ μέγας Ἀθανάσιος τὰ περὶ τὴν οὐσίαν πάντα συλλαβὼν καὶ ἀπαριθμησάμενος, οὐχ ἕκαστον τούτων φησὶν οὐσία λέγεται, ἀλλὰ περὶ τὴν οὐσίαν, ἧ καὶ ἄθροισμα καὶ πλήρωμα λέγεται θεότητος  
 105ν κατὰ τὴν γραφήν, | καθ' ἑκάστην τῶν ἁγίων τριῶν ὑποστάσεων ἐπίσης θεωρούμενα καὶ θεολογούμενα<sup>1</sup>. Ταῦτα ἐστιν ἡ παρὰ τῶν εὐσεβῶν πρεσβευομένη μία καὶ ἀπλή καὶ μόνη ἄκτιστος θεότης. Ὁ δὲ λέγων μόνην ἄκτιστον θεότητα τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ, ἀκρωτηριάζει τὴν θεότητα, μᾶλλον δ' ὡς προαποδέδεικται, καὶ ἀναιρεῖ τελέως. Ὁ δὲ  
 15 ἀδιάφορα παντάπασι διατελεῖν οὐσίαν καὶ δύναμιν καὶ θέλησιν καὶ ἐνέργειαν ἄκτιστον ἰσχυριζόμενος, τοῦ ἀκρωτηριάζοντος καὶ ἀναιροῦντος διενήνοχεν οὐδέν, διὰ τῆς ἀσεβοῦς συναλοιφῆς αὐτὸ τοῦτ' ἀπεργαζόμενος· εἰς ἄλληλα γὰρ μεταχωροῦντα δι' ἁλλήλων πάντα τὰ τοιαῦτα χωρεῖ πρὸς τὸ μὴ ὄν. Ὁ δὲ τὴν οὐσίαν ἄκτιστον εἶναι μόνην  
 20 διαβεβαιούμενος, τὴν δὲ ταύτης οὕτω διενηνοχυῖαν δύναμιν καὶ θέλησιν καὶ ἐνέργειαν κτιστήν, εἰς κτιστὰ καὶ ἄκτιστα διχοτομεῖ τὴν μίαν θεότητα, διχοτομούμενος αὐτὸς καὶ ἀποτεμνόμενος τῆς θείας χάριτος, καὶ τελέως ἀπορῥηγγύμενος τῶν εὐσεβῶν. Ἀρείου καὶ Εὐνομίου καὶ Μακεδονίου μηδὲν ἤτιον, ὅτι μὴ καὶ μᾶλλον.

25 Δεῖ τοιγαροῦν τοῖς ὀρθοτομεῖν αἰρουμένοις τὸν λόγον τῆς ἀληθείας<sup>2</sup> μετὰ συνέσεως, καὶ τὴν ὑπεροχὴν στέργειν τῆς θείας οὐσίας πρὸς τὰς θείας ἐνεργείας, ὡς ἐντεῦθεν δεικνυμένης τῆς πρὸς ἄλληλα διαφορᾶς καὶ τὸ ἄκτιστον τῶν θείων ἐνεργειῶν, εἰ καὶ τῆς οὐσίας διενηνόχασιν, ὡς ἐντεῦθεν δεικνυμένου τοῦ ἐνιαίου τῆς θεότητος,  
 30 ἐκτὸς γὰρ τοῦ ἐνὸς Θεοῦ, ἄκτιστον οὐδέν.

Δεῖ δὲ προθεῖναι νῦν ἐκ πολλῶν ὀλίγας τῶν ἁγίων φωνάς, παρ' ὧν ἡ τῆς ἄκτιστου οὐσίας πρὸς τὴν ἄκτιστον ἐνέργειαν ὑπεροχὴ μίαν εὐσεβῶς διαδεικνυται, καὶ μάλιστα τῶν τοῦ μεγάλου Διονυσίου, παρ' οὗ σχεδὸν πρῶτου καὶ αὐτὰ τὰ στοιχεῖα τῆς θεολογίας ἡ ἐκκλησία μεμύηται. Τὴν δὲ τοῦ ὄντως ὄντος ἐκφαντορικὴν οὐσιωνυμίαν ἐξυ-

1-2 — προσκυνητῶν : om. P  
 15 — ἀδιάφορα : διάφορα C

3 — παντάπασι : om. P

10 — τριῶν : om. P

19 — μόνην : om. P

1. Voir p. 51, n. 1.

2. II Tim. II, 15.

μνεῖν ὁ μέγας ἐπιβαλλόμενος, τοσοῦτον φησὶν ὑπομνήσωμεν, ὅτι τῷ λόγῳ σκοπὸς οὐ τὴν ὑπερούσιον οὐσίαν ἢ ὑπερούσιος ἐκφαίνειν, ἀρ-  
 5 ῥητον γὰρ τοῦτο καὶ ἀγνωστόν ἐστι καὶ παντελῶς ἀνέκφαντον, καὶ  
 106 μετὰ θαύματος ἐμνήσθη νῦν ὁ θεοφάντωρ, ἡ θέωσις ἐστὶ, καθ' ἣν,  
 ὡς αὐτὸς φησιν ἀρχόμενος τῆς περὶ τῶν θείων ὀνομάτων πραγμα-  
 τείας, τοῖς ἀφθέγκτοις καὶ ἀγνώστοις ἀφθέγκτως καὶ ἀγνώστως συνα-  
 πτόμεθα, κατὰ τὴν κρείττονα τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας τε καὶ ἐνεργείας  
 10 ἔνωσιν<sup>2</sup> περὶ ταύτης τοίνυν δῆλον ἔσται προϊόντος τοῦ λόγου. Ἐν-  
 ταῦθα δὲ καταδήλον ὡς οὐ μόνον ἡ μετὰ τῶν ἄλλων πάντων καὶ τῆς  
 οὐσιοποιῶν προόδου ὑπερέχουσα οὐσία τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ καὶ ἡ ὑπερε-  
 χομένη πρόοδος αὕτη τοῦ Θεοῦ οὐσιοποιῶν οὐσα, ἄκτιστός ἐστι·  
 15 τὸ γὰρ ποιητικὸν τε καὶ δημιουργικὸν καὶ ταῦτα πάντων ἀπαξιαλῶς  
 τῶν ὄντων, πῶς ἂν εἴη δεδημιουργημένον καὶ πεποιημένον καὶ τῶν  
 οὕτως ὄντων ἓν;

Μετ' ὀλίγα δὲ πάλιν ὁ αὐτὸς φησιν, οὐκ ἐκφράσαι τὴν αὐτοῦπε-  
 ρούσιον ἀγαθότητα, καὶ οὐσίαν καὶ ζωὴν καὶ σοφίαν τῆς αὐτοῦπε-  
 ριουσίου ἀγαθότητος ὁ λόγος ἐπαγγέλλεται, τὴν ὑπὲρ πᾶσαν ἀγαθό-  
 20 τητα καὶ θεότητα καὶ οὐσίαν καὶ σοφίαν καὶ ζωὴν, ἐν ἀποκρύφοις  
 ὡς τὰ λόγια φησὶν ὑπερίδρυμένην, ἀλλὰ τὴν ἐκπερασμένην ἀγαθο-  
 ποιὸν πρόνοιαν<sup>3</sup>, εἰς ταύτην δὲ τὴν πρόνοιαν, κἀνταῦθα θεοπροπεσιτά-  
 τους ὕμνους ἀνατίθησιν.

Ἐν δὲ τῷ ἐνδεκάτῳ κεφαλαίῳ, καὶ θεότητα ταύτην ὀνομάζει  
 25 γράφων· θεότητα φαρμέν ἀρχικῶς μὲν καὶ θεϊκῶς καὶ αἰτιατῶς τὴν  
 μίαν πάντων ὑπεράρχιον καὶ ὑπερούσιον ἀρχὴν καὶ αἰτίαν· μεθεκτῶς  
 δὲ τὴν ἐκδιδομένην ἐκ Θεοῦ τοῦ ἀμεθέκτου προνοητικὴν δύναμιν τὴν  
 αὐτοθέωσιν, ἥς τὰ μετέχοντα ἐνθεα ἐστὶ τε καὶ λέγεται<sup>4</sup>. Ἄρ' οὖν ἡ  
 30 ἀνέκφραστος καὶ ὑπεράρχιος οὐσία τοῦ Θεοῦ, ἡ κατὰ τὸ ἀφραστον  
 καὶ ἀμέθεκτον καὶ ἀνέκφαντον καὶ ἀνάτιον ὑπερέχουσα ταύτης τῆς  
 προνοίας, μὴν ἄκτιστος ἐστίν; Ἡ καὶ ἡ ὑπερεχομένη παρὰ τῆς οὐ-  
 σίας ἐκείνης ὡς αἰτίας πρόνοια, θεότης καὶ αὕτη ὀνομαζομένη, ὡς  
 οὐκ ἐκτὸς οὐσα τοῦ πληρώματος τῆς μιᾶς θεότητος, ἄκτιστος ἐστίν;

14 — δημιουργικὸν : ἐνεργητικὸν P

19 — ἀγαθότητος : θεότητος P

16 — οὕτως : ὄντως P

29 — τοῦ Θεοῦ : τῆς θεότητος P

1. ND, V, 1 — P. G. III, 816 D.

2. ND, I, 1 — col. 585 B — 588 A.

3. ND, V, 1 — col. 816 C.

4. ND, XI, 6 — col. 953 D — 956 A.

Τῶν ἀριθμητοτάτων, ὅτι καὶ αὕτη ἄκτιστος ἐστίν· ἔνθεα γὰρ ποιεῖ τὰ δεκτικὰ θεώσεως, ὡς αὕτη μὴ ἐκτὸς οὕσα τοῦ ἐνὸς Θεοῦ, καὶ τῷ μετέχειν αὐτὰ ταύτης, ἔνθεα τελεῖται, ὡς μὴ μετοχῆ ταύτης ἔχουσας τὸ τελεῖν θείας, ἐπεὶ καὶ αὐτοθέωσις ἐστίν.

- 5 Ἄλλὰ καὶ ἐν τῷ δωδεκάτῳ κεφαλαίῳ, θεότης ἐστίν εἰπὼν ἢ πάντα θεωμένη πρόνοια, καὶ ταύτην ἀνταῦθα θείως ἐξυμνήσας, εἶτα φησιν· ἐκ τῆς ὑπερεχούσης καὶ ὑπερκειμένης καὶ ἀπλουστάτης ἀγιότητος καὶ κυριότητος καὶ βασιλείας | καὶ θεότητος εἶναι πᾶσαν ἀγαθὴν πρόνοιαν, θεωρὸν καὶ συνοχικὴν τῶν προνοουμένων, ἑαυτὴν ἀγαθοπρεπῶς ἐπιδιδούσαν πρὸς ἐκθέωσιν τῶν ἐπεστραμμένων<sup>1</sup>. Ἡ τοίνυν ἐκ τῆς ὑπερκειμένης καὶ ὑπερεχούσης καὶ ἀπλουστάτης ἀγιότητος καὶ κυριότητος καὶ βασιλείας καὶ θεότητος δηλαδὴ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, ἐκείνη γὰρ ἀπλουστάτη τέ ἐστιν, ὡς παντάπασιν ἀμέριστος, καὶ διὰ τὸ καθ' ἑαυτὴν ὑπερώνυμος εἶναι καὶ ἀνώνυμος, μεθ' ὑπεροχῆς ἐκ πασῶν καλεῖται τῶν οἰκείων ἐνεργειῶν, ἢ γοῦν ἐξ ἐκείνης ἀγαθὴ πρόνοια καὶ θεότης ὀνομαζομένη, ὡς πάντων ἔφορος καὶ πάντων θεωρός, τί ἄλλο ἢ τοῦ Θεοῦ ἐνέργεια ἐστίν, ἀλλ' οὐκ οὐσία, τῷ ἐξ ἐκείνης εἶναι τῆς οὐσίας ἐκείνης διαφέρουσα, καὶ ὑπερεχομένη παρ' ἐκείνης, ὡς αἰτίας οὔσης καὶ ὑπερώνυμου; Πῶς οὖν οὐκ ἄκτιστος ἢ 15 ἐξ ἐκείνης αὕτη πρόνοια, θεωρὸς οὕσα καὶ συνοχικὴ τῶν προνοουμένων, καὶ ταῦτα ἑαυτὴν ἀγαθοπρεπῶς ἐπιδιδούσα πρὸς ἐκθέωσιν τῶν ἐπεστραμμένων.

- Ἄλλὰ γὰρ δεῖξας καὶ μεθεκτὴν, ταῦτ' οὖν εἰπεῖν μετοχὴν οὕσαν ταύτην, ἑαυτὴν γὰρ φησιν ἀγαθοπρεπῶς ἐπιδιδούσαν, ἐφεξῆς ἐπήγαγεν· ἐπεὶ δὲ ὑπερπλήρης ἐστίν ὁ πάντων αἴτιος, κατὰ μίαν τὴν πάντων ὑπερέχουσαν ὑπερβολὴν ἅγιος ἁγίων ὑμνεῖται, κατὰ ὑπερβλῶσαν αἰτίαν καὶ ἐξηρημένην ὑπεροχὴν, ὡς ἂν τις φραῖη, καθόσον ὑπερέχουσι τῶν οὐκ ὄντων τὰ ὄντα ἅγια, ἢ κύρια, ἢ θεῖα, ἢ βασιλικά, καὶ αὐτῶν μετεχόντων αἰ αὐτομετοχαί, κατὰ τοσοῦτον ὑπερίδρυσται 25 πάντων, καὶ τῶν μετεχόντων καὶ τῶν μετοχῶν, ὁ ἀμέθεκτος αἴτιος<sup>2</sup>, κατ' οὐσίαν δηλονότι. Ἄρ' οὖν αἱ ὑπερεχομένη αὐτομετοχαὶ αὗται παρὰ τοῦ ἀμεθέκτου αἰτίου, ὃν ἐστὶ καὶ πᾶσα ἀγαθὴ πρόνοια, ὡς συνεκτικὴ καὶ θεωρὸς οὕσα τῶν προνοουμένων, καὶ ἐκθεωτικὴ τῶν πρὸς αὐτὴν ἐπεστραμμένων, θεότης ὀνομαζομένη, κτίσματά εἰσι διότι

15 — οἰκείων : om. P.

26 — καθόσον : καθ' ὅσον — P

23 — ἐφεξῆς : ἐφεξῆς εὐθύς — P

27 — ἢ κύρια, ἢ θεῖα : ἢ θ., ἢ κ. — P

1. ND, XII, 3 — col. 972 A.

2. ND, XII, 4 — col. 972 AB.

ὑπερέχονται παρὰ τοῦ ἀμεθέκτου αἰτίου ὡς αἰτίου, καθάπερ ἡμᾶς ἐδί-  
 5 δαξεν ὁ οὐρανόφρων οὗτος; Οὐ τῶν μετεχόντων μόνων εἰπών, δηλο-  
 νότι τῶν τε ἄλλων καὶ τῶν τεθεωμένων ὑπεριδρῦσθαι τὸν ἀμέθεκτον  
 107 αἴτιον, ἀλλὰ καὶ τῶν μετοχῶν, τουτέστι καὶ αὐτῆς τῆς ἐκθεωτικῆς  
 προνοίας καὶ τῶν παραπλησίων, κατὰ ὑπερβλύζουσαν αἰτίαν καὶ ἐξη-  
 ρημένην ὑπεροχὴν; Καὶ πῶς ἔσται κτιστὰ τὰ μὴ μετοχῆ τὸ εἶναι  
 ἔχοντα, καὶ τῶν μετεχόντων πάντων ὑπερέχοντα;

Ἔστι δὲ οὐδεμία τῶν ἀκρίστων καὶ θείων ἐνεργειῶν τούτων οὐσία  
 ἐστίν, ὃ αὐτὸς θεοφάντωρ ἐν τῷ πρὸ τούτου κεφαλαίῳ φανερωῶς  
 10 ὑπέδειξεν εἰπών, οὐκ οὐσίαν τινὰ θείαν ἢ ἀγγελικὴν εἶναι φαιμέν  
 τὸ αὐτοεῖναι, ἀλλ' αὐτοεῖναι, καὶ αὐτοζώην, καὶ αὐτοθεότητα φαιμέν,  
 καὶ αὐτὰς τὰς τοῦ Θεοῦ δυνάμεις, τὴν αὐτοουσίωσιν, αὐτοζώωσιν, αὐ-  
 τοθέωσιν<sup>1</sup>.

Τὴν γε μὴν ἐξηρημένην ταύτην καὶ ὑπερβάλλουσαν κατ' οὐσίαν  
 15 τοῦ Θεοῦ ὑπεροχὴν καὶ πρὸς αὐτὰς τὰς ἀκρίστους ἐνεργείας, ὃ τὰ  
 πάντα πολὺς καὶ ὑψηλὸς Διονύσιος, καὶ μηδὲν ἤττον ἠκριβωμένος ἢ  
 πολὺς τὰ θεῖα, διὰ πάσης ὑμνεῖ τῆς περὶ τῶν θείων ὀνομάτων πραγ-  
 ματείας, πρὸς τῇ κατὰ τὰς θείας ἐνεργείας διακρίσει τοῦ Θεοῦ, καὶ  
 τοῦτ' αὐτὸ τῶν λόγων ὑπόθεσιν ποιούμενος. Ἄλλὰ καὶ τῷ θεραπευτῇ  
 20 Γαῖῳ γράφων, ἐρωτήσαντι πῶς ὁ πάντων ἐπέκεινα καὶ ὑπὲρ θεαρχίαν  
 ἐστὶ καὶ ὑπὲρ ἀγαθαρχίαν· εἰ θεότητα φησὶ καὶ ἀγαθότητα νοήσαις  
 αὐτὸ τὸ χρῆμα τοῦ ἀγαθοποιοῦ καὶ θεοποιοῦ δώρον τῆς οὕτω λεγο-  
 μένης θεότητος, ὡς θεαρχίας καὶ ἀγαθαρχίας, ὃ πάσης ἀρχῆς ὑπεράρ-  
 25 χιος ἐστὶν ἐπέκεινα<sup>2</sup>. Κἂν τῷ περὶ θείας εἰρήνης κεφαλαίῳ τελευτῶν,  
 πάντας τοὺς θείους ἡμῶν ἱεροδιδασκάλους τοῦτ' αὐτὸ προάγει φά-  
 σκοντας<sup>3</sup>.

Ἔστιν ἄρα θεότης ὑφειμένη κατὰ τοὺς θεοσόφους θεολόγους, ὡς  
 κἂνταῦθ' εἶπεν ὁ μέγας Διονύσιος, ἢ θέωσις, δῶρον οὐσα τῆς ὑπερκει-  
 30 μένης οὐσίας τοῦ Θεοῦ. Καὶ μάτην νῦν ὁ Βαλαάμ τὴν διθεῖαν πε-  
 ριαγγέλλει δῆθεν καθ' ἡμῶν· εἰς γὰρ διαβολὴν τῶν ἀλήπτων θεολόγων  
 δῆλός ἐστι τοῦτο ποιούμενος, κτιστὸν αὐτὸς εἶναι διατεινόμενος τὸ  
 θεῖον τοῦτο δῶρον, καὶ οὕτω μίαν ἄκτιστον θεότητα, τὴν οὐσίαν τοῦ  
 Θεοῦ. Κατατεμῶν τοίνυν ἐντεῦθεν τὸν Θεὸν εἰς κτιστὰ καὶ ἄκτιστα,  
 εἶτα τοῖς εὐσεβῶς καὶ κατ' ἐνέργειαν ἄκτιστον αὐτὸν φρονοῦσι λαιδο-  
 35 ρεῖται. Τὸ γὰρ τοῦ Θεοῦ θεοποιὸν δῶρον, ἐνέργεια αὐτοῦ ἐστὶ, ἣν  
 θεότητα καὶ ὁ μέγας Διονύσιος καὶ οἱ ἄλλοι πάντες θεολόγοι πολλα-

1. ND, XI, 6 — col. 953 D — 956 A.

2. Ep. II — col. 1068 — 1069 A.

3. ND, XI, 6 — col. 956 A.

κοῦ φασί, τῆς θείας ἐνεργείας μᾶλλον ἢ τῆς θείας οὐσίας εἶναι τοῦτομα τῆς θεότητος ἰσχυριζόμενοι· καὶ τὰς ἐνεργείας γὰρ τοῦ Πνεύματος, πνεύματα φίλον τῷ Ἡσαΐα καλεῖν, κατὰ τὸν θεολόγον Γρηγόριον<sup>1</sup>. Ὡς οὖν ὁ προφήτης τὰς ἐνεργείας τοῦ Πνεύματος ἐπτά πνεύματα καλέσας | τῷ ἐνιαίῳ τοῦ Πνεύματος οὐκ ἐλυμήνατο, οὕτω καὶ τῇ τῆς θεότητος ἐπωνυμία, καθάπερ ἄνωτέρω δέδεικται, καὶ ἡ πρόνοια καλεῖται παρὰ τῶν ἁγίων, ἐνεργεια οὐσα τοῦ Θεοῦ, καὶ ἡ θεατικὴ δύναμις, καὶ ἡ θεοποιὸς χάρις τοῦ Θεοῦ, δηλαδή ἡ θέωσις<sup>2</sup>, καὶ τὸ ἐνιαίον τῆς θεότητος οὐκ ἀναιρεῖται. Αἱ δὲ τοῦ Θεοῦ δυνάμεις καὶ αἱ ἐνεργεῖαι, ὡς καὶ τοῦτ' ἄνωτέρω δέδεικται, ἄκτιστοι εἰσὶ τοιγαροῦν ἢ θεοποιὸς χάρις τοῦ Θεοῦ, οὐ θεότης καλεῖται μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄκτιστός ἐστι κατὰ τοὺς θεοσόφους θεολόγους. Εἰ γὰρ καὶ σχέσιν αὐτὴν προῖων ὁ μέγας προσηγόρευσε<sup>3</sup>, ἀλλὰ σχέσιν Θεοῦ πρὸς τοὺς τεθεωμένους· τοιαύτη γὰρ καὶ ἡ θεία πρόνοια, καὶ ἡ θεατικὴ δύναμις ἐστὶ μίμημα δὲ ταύτην προσειπών, τὸ ἀμίμητον προσέθηκε<sup>4</sup>, καὶ ἀρχὴν εἶναι τῶν θεουμένων ταύτην ἔφη, καὶ θεαρχίαν καὶ ἀγαθαρχίαν, ὃ ἐστὶ μόνου τοῦ Θεοῦ, καὶ θεοποιὸν αὐτὴν προσείρηκεν, ἀλλ' οὐ θεοποιημένην, ἵνα δείξῃ ἄκτιστον διατελοῦσαν.

Ἐπι δεῖ ἡ θεοποιὸς χάρις αὐτῆ, ἡ θέωσις, ἄκτιστος ἐστὶ, καὶ ὁ θεῖος παρῶσις Μάξιμος ἀπαγγελεῖ γράφων· τοῦτο ἐστὶ τὸ τοῦ Θεοῦ εὐαγγέλιον· πρεσβεία πρὸς ἀνθρώπους δι' Υἱοῦ σαρκωθέντος, καὶ μισθὸν δωρουμένου τοῖς αὐτῷ πειθομένοις, τὴν ἀγέννητον θέωσιν<sup>5</sup>. Καὶ πάλιν· ἡ θεία χάρις μένει κἂν τῇ μεθέξει τῶν ἀπολαούντων αὐτῆς ἀκατάληπτος, ὅτι κατὰ φύσιν ὡς ἀγέννητος ἔχει τὴν ἀπειρίαν<sup>6</sup>. Καὶ πάλιν· πάσχομεν ὡς ὑπὲρ φύσιν οὐσαν κατὰ χάριν, ἀλλ' οὐ ποιοῦμεν τὴν θέωσιν<sup>7</sup>. Καὶ πάλιν· μόνης τῆς θείας χάριτος ἴδιον πέφυκεν εἶναι τοῦτο, τὸ ἀναλόγως τοῖς οὐσι χαρίζεσθαι θέωσιν, λαμπρυνούσης τὴν φύσιν τῷ ὑπὲρ φύσιν φωτί, καὶ τῶν οἰκείων ὄρων αὐτὴν ὑπεράνω κατὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς δόξης ποιουμένης<sup>8</sup>.

22 — αὐτῷ πειθομένοις : πειθ. αὐτῷ P

25 — κατὰ : τὴν — P

24 — ἀγέννητος : ἀγέννητος — C

27 — εἶναι τοῦτο : τοῦτο εἶναι — P

1. Is. XI, 2 ; cf. St Gregoire de Nazianze — Orat. XII, 3 — P. G. XXXVI, 431 C.

2. Cf. ND, V, 2 — col. 816 C.

3. Epist. II — col. 1069 A.

4. Ibid.

5. Ad Thalass. — P. G. XC, 637 D.

6. Ibid., col. 644 D — 645 A.

7. Ibid., col. 324 A. Cp. Capit. I, 75 — col. 1209 C.

8. Ibid., col. 321 A ; Cp. ibid. col. 644 D et Capit. I, 76 — col. 1212 AB.

Διὸ καὶ ὁ μέγας φησὶ Βασίλειος· τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐξέχεεν ἐφ' ἡμᾶς ὁ Θεὸς πλουσίως διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ· ἐξέχεεν, οὐκ ἔκτισεν, ἐχαρίσατο, οὐκ ἔδημιούργησεν, ἔδωκεν, οὐκ ἐποίησεν <sup>1</sup>. Τί οὖν ἐξέχεε καὶ ἐχαρίσατο καὶ ἔδωκεν ἡμῖν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ; Ἄρα τὴν οὐσίαν, ἢ τὴν χάριν τοῦ Ἁγίου Πνεύματος; Τὴν θεοποιὸν πάντως χάριν, καθάπερ καὶ ὁ χρυσόστομος θεολόγος Ἰωάννης φησὶν, ὅτι οὐχ ὁ Θεός, ἀλλ' ἡ χάρις ἐκχεῖται <sup>2</sup>. διὰ ταύτης γὰρ καὶ ἡ τοῦ Πνεύματος φύσις ἀκτιστος οὔσα, καὶ γνωρίζεται καὶ δείκνυται, μηδεμίαν ἔκφανσιν ἔχουσα καθ' ἑαυτήν· σαφῶς οὖν ἀκτιστος ἡ χάρις αὕτη, καὶ τοσοῦτο σαφῶς, ὡς καὶ τὸ ταύτης ἀποτέλεσμα τῶν κεχαριτωμένων θείως καὶ τεθεωμένων ἕκαστον φημί ἀναρχον, αἰδίων, ἀτελεύτητον, ταῦτ' ὁ εἰπεῖν ἀκτιστον καλεῖσθαι κατ' αὐτήν. Κατὰ γὰρ τὸν θεῖον πάλιν Μάξιμον, ὁ τοῦ ἀεὶ εὔ εἶναι λόγος, κατὰ χάριν τοῖς ἀξίοις παραγίνεται, τὸν Θεὸν ἐπιφερόμενος, τὸν πάσης ἀρχῆς καὶ τέλους κατὰ φύσιν ἀνώτερον, ποιοῦντα τοὺς ἀρχὴν ἔχοντας κατὰ φύσιν καὶ τέλος, ἀνάρχους κατὰ χάριν καὶ ἀτελευτήτους <sup>3</sup>, ἐπεὶ καὶ ὁ μέγας Παῦλος, τὴν χρονικὴν μηκέτι ζῶν ζωὴν, ἀλλὰ τὴν τοῦ ἐνοικήσαντος Λόγου θείαν καὶ αἰδίων, ἀναρχος γέγονε καὶ ἀτελεύτητος χάριτι, καὶ ὁ Μελχισεδέκ, οὔτε ἀρχὴν ἡμερῶν, οὔτε ζωῆς τέλος ἔσχεν <sup>4</sup>, οὐ διὰ τὴν φύσιν τὴν κτιστὴν, δι' ἣν τοῦ εἶναι ἠρξάτο καὶ ἔληξεν, ἀλλὰ διὰ τὴν χάριν τὴν θείαν καὶ ἀκτιστον, καὶ ἀεὶ οὔσαν, ὑπὲρ πᾶσαν φύσιν καὶ χρόνον ἐκ τοῦ ἀεὶ ὄντος Θεοῦ. Κτιστὸς οὖν ἦν ὁ Παῦλος μόνον μέχρις ἂν ἔζη τὴν προστάγματι Θεοῦ ἐξ· οὐκ ὄντων γεγονυῖαν ζωὴν· ὅτε δὲ μὴ ταύτην ἔζη, ἀλλὰ τὴν ἐνοικήσει τοῦ Θεοῦ προσγενομένην, ἀκτιστος γέγονε τῇ χάριτι καθὰ καὶ ὁ Μελχισεδέκ, καὶ πᾶς ὁ ζῶντα καὶ ἐνεργοῦντα μόνον τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον ἐν ἑαυτῷ κτησάμενος.

Ταῦτ' ἄρα καὶ ὁ μέγας φησὶ Βασίλειος, ὅτι τὸ κινήθην ὑπὸ Πνεύματος ἁγίου κίνησιν αἰδίων, ζῶον, ἅγιον ἐγένετο· ἔσχε δὲ ἀξίαν ἀνθρώπος, πνεύματος εἰσοικισθέντος ἐν αὐτῷ προφήτου, ἀποστόλου, ἀγγέλου Θεοῦ, ὧν πρότερον γῆ καὶ σποδός <sup>5</sup>. Καὶ πάλιν· διὰ Πνεύματος ἁγίου κοινωνὸν γενέσθαι τῆς χάριτος τοῦ Χριστοῦ, τέκνον φωτὸς χρηματίζειν, δόξης αἰδίου μετέχειν <sup>6</sup>.

3 — ἐποίησεν : ἐποίησε — P

11 — ἀναρχον, αἰδίων : αἰ., ἄν. — P.

1. Ps. — Bas., «Adv. Eunom.» V — P. G. XXIX, 772 D ; cf. Tit. III, 6.

2. Ad Tit. hom. VI, 5 — P. G. LXII, 696.

3. Cap. IV, 54 — P. G. XC, 1329 A ; V, 13 — col. 1353 B, etc.

4. Gen. XIV, 18 ; Hebr. VII, 3.

5. Ps. — Bas. — Adv. Eunom. V — P. G. XXIX, 769 B.

6. De Sp. S., XV — P. G. XXXII, 132 B.

Ὁ δὲ Νύσσης θεῖος Γρηγόριος, ἐκβαίνει φησὶ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ὁ ἄνθρωπος, ἀθάνατος ἐκ θνητοῦ, καὶ ἐξ ἐπικήρου ἀκήρατος, καὶ ἐξ ἐφημέρου ἀίδιος, καὶ τὸ ὄλον Θεὸς ἐξ ἀνθρώπου γινόμενος· ὁ γὰρ Θεοῦ Υἱὸς γενέσθαι καταξιωθείς, ἔξει πάντως ἐν ἑαυτῷ τοῦ Πατρὸς  
5 τὸ ἀξίωμα<sup>1</sup>.

Τοιοῦτοι μὲν οὖν οἱ θεοειδεῖς πάντες κατὰ τὴν χάριν ὥσπερ καὶ θεοί. Αὐτὴ δ' ἡ χάρις ἄκτιστος οὐ κατὰ χάριν· ἔσται γὰρ χάρις χάριτος, καὶ ταύτης πάλιν ἄλλη, καὶ τοῦτ' ἐπ' ἄπειρον οὐ στήσεται προβαῖνον· ἄκτιστος οὖν ὡς ἀληθῶς ἡ χάρις. Τὸν γὰρ κενόφρονα  
108v ληρεῖν | ἔάν, μίμησιν φυσικὴν εἶναι λέγοντα τὴν χάριν ταύτην, ἐπεὶ πολλαὶ τε καὶ δεῖναι καὶ ἀπὸ τούτου τίκτονται αἰρέσεις· καὶ κατὰ τὸν θεῖον πάλιν Μάξιμον, θεώσεως οὐδὲν γενητὸν κατὰ φύσιν ἔστι ποιητικόν, καὶ τῆς κατὰ φύσιν δυνάμεως, οὐδαμῶς ἡ θέωσις ὑπάρχει κατόρθωμα<sup>2</sup>.

15 Σὺ δὲ φύλαττέ μοι τὴν καλὴν ταύτην τῶν πατέρων παρακαταθήκην, ὅτι ἄκτιστος ἡ θεία χάρις, ὡς φύσεως ἐνεργεῖα Θεοῦ, καὶ κατὰ τὸν ἅγιον Ἰσαάκ, ὡς δόξα τῆς φύσεως αὐτοῦ<sup>3</sup>. Μόνον δὲ ἄκτιστον εἰπὼν τις τὸν Θεόν, καὶ τὰς αὐτοῦ φυσικὰς ἐνεργεῖας συμπεριεἰληφεν ἀπάσας. Τί οὖν ἔτι δεῖ ζητεῖν καὶ διαιρεῖν;

20 Ἄλλ' ὁ κενόφρων οὗτος, τὰ βαθέα τοῦ Σατανᾶ μεμνημένος, καὶ κτιστὰς δυσσεβῶς δοξάζων τὰς θείας ἐνεργεῖας, μίαν ἄκτιστον δολίως κηρύττει θεότητα, μόνην τὴν θεῖαν φύσιν, ὡς εὐπαράδεκτος εἶη τοῖς μὴ καλῶς εἰδόσι τὰς γραφάς, κτιστὰς ἀποφαινόμενος τὰς θείας ἐνεργεῖας, μάλιστα δὲ τὴν θεοποιὸν χάριν τοῦ παναγίου Πνεύματος, κακῶς διαι-  
25 ρῶν τῆς ὑπερουσίου φύσεως ἐκείνης. Μὴ ἀγνοήσαντες οὖν ἡμεῖς τὴν τοιαύτην πανουργίαν, ἥκιστα συνεθέμεθα τοῖς ὑπ' αὐτοῦ προτεινομένοις, μᾶλλον δὲ οὐδὲ φάναι τὸ πρὸ τῆς ἀκριβοῦς ἐρεῦνης ἠξιώσαμεν· προκαλεσάμεθα δὲ αὐτὸν εἰς λόγους, ἵνα φανερὰ γένηται ἡ εὐσεβῆς διάνοια. Ὁ δὲ ὑπέπηξε, καὶ οὐδὲ γρυῖσαι πίστευσον ἐτόλμησε, πολλῶν  
30 παρόντων. Εἰ δὲ νῦν πονηρὰ διὰ τοῦτο κηρύττει καθ' ἡμῶν, αὐτοῦ χαρᾶς ἡμῖν πρόξενος γίνεται, καὶ μισθοῦ πολλοῦ τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Διὸ καὶ τῷ ἐπαγγεिलाμένῳ ταῦτα λέγομεν, μὴ στήσης αὐτῷ τὴν ἄμαρ-

21 — δολίως κηρ. θεότ. : κηρ. θ. δολ. P

29 — γρυῖσαι : γριῖσαι CP

32 — λέγομεν : λέγομεν, Κύριε P

1. De beatud. or. VII — P. G., XLIV, 1280 C.

2. Ad Thalass. 21 — col. 321 A.

3. Ed. Niceph. Theothoki, Leipzig, 1770, p. 415 (= ed. Spetsieri, Athènes, 1895, p. 281).



τίαν ταύτην, εἰ καὶ διὰ τοὺς βλαπτομένους ὀδυνώμεθα. Ταῦθ' οὕτως ἔχειν σχεδὸν πάντες οἱ ἐνταῦθα συμμαρτυρήσουσι.

Μετὰ μέντοι τὴν πρὸς τὸ ἅγιον ὄρος ἡμῶν ἀποδημίαν, ἐν ᾧ καὶ τόμον ἐν ἑπτὰ κεφαλαίοις πρὸς τὰ παρ' αὐτοῦ κατὰ τῶν ὀρθοδόξων γεγραμμένα πεποιήκαμεν, ὑπογεγραμμένον παρὰ τε τοῦ ὁσιωτάτου πρώτου, καὶ τῶν ἡγουμένων, καὶ τῶν λογάδων γερόντων, καὶ τοῦ ἱερωτάτου ἐπισκόπου Ἱερισοῦ, συμφωνούντων πάντων ἡμῖν καὶ ἀποφνημαμένων μὴ παραδέξασθαι εἰς κοινωνίαν τὸν μὴ συμφωνοῦντα, 5  
 109 ὅστις ἂν ἤ' μετὰ τοῦτο τοίνυν, ἐνῆν ἡμῖν εὐθὺ τῆς | Κωνσταντίνου  
 10 χωρεῖν· ἀλλὰ πρῶτον μὲν ἐπὶ νοῦν ἐβαλόμην, ὥς ὁ τῶν πατέρων Θεὸς ἐγερεῖ κάκει τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν λαλήσοντας, ἔπειτα καὶ τοῦτ' ἔλεγον ἐπ' ἑμαυτοῦ· δῶμεν ἐκείνῳ τῷ τάλαιπῶρῳ ταῖς γοῦν κεναῖς ἐλπίσιν ἀναπνεῦσαι μικρόν, μὴ καὶ αὐτόχειρ γένηται. Καὶ γὰρ λέγοντος, 15  
 109 διαδραγῆναι τῇ ἀμχανίᾳ δήπου καὶ τῷ θυμῷ. Ἦνίκα καὶ πρὸς αὐτόν, αὐτὸν ἐλέησας εἶπον, μηδὲν ἕτερον εἶναι τὸ βιαζόμενον ἡμᾶς σφοδρῶς ἀντιλέγειν, ἢ ὅτι αἰρετικούς λέγει τοὺς μοναχοὺς, κἂν τοῦτο μὲν ἀφῆ καὶ τὰ ἐπὶ τούτῳ συγγράμματα, φῆ δὲ μὴ πληροφορεῖσθαι πρὸς τὰ ἐκείνων, στήσεται τὰ τῆς ἀντιλογίας· αὐτοῦ γὰρ βραχὺς ἡμῖν ὁ λόγος. 20  
 20 Τοῦτο μὲν ἐγὼ πρὸς αὐτὸν εἶπον. Ὁ δ' ἐπήνεσε καὶ ὑπέσχετο πράξειν.

Ἐπὶ δὲ τοῦ μεγάλου διοικητοῦ συνόντος ἐπίτηδες ἡμῖν, καὶ διετείνατο μεταποιῆσαι μὲν τὰ κατὰ τῶν μοναχῶν συγγράμματα, πρῶτῳ δὲ πάντων ἐν σχεδίοις ὑποδεικνύειν ἔμοι τὰ μετασκευασμένα, κἂν ἔτι μοι δοκῶσι δεῖσθαι τινος μεταποιήσεως ὥστε μηδένα πλῆττειν, πείθεσθαι 25  
 25 καὶ μεταπλάττειν. Οὐπω γὰρ τότε φανερός ἦν καὶ κατ' ἐμοῦ μεμηνώς, ἀλλ' ὑπεσχέθη ταῦτα· γέγραφε δὲ οἷα βλέπεις· ἐξ ἐκείνου γὰρ ὄλος ἰδίως ἐρῶν κατ' ἐμοῦ· ταῦτα δὲ καὶ ἡμεῖς, παρ' ἡμῖν αὐτοῖς ἔχομεν τε καὶ ἀνετάζομεν, καθάπερ ἄλλοφύλων τέκνα ζωγράψαντες. Ἐπιλείπει δέ με ὁ χρόνος τὰ μεταξὺ διηγούμενον, καὶ ὅπως τὰς ἐμὰς διαδράναι 30  
 30 χεῖρας οὐκ ἴσχυσεν. Ἔργῳ τοίνυν ἀναπέφηγε νῦν, ὥς ἐκεῖνος ποιήσει μέγα ἔλεος μετ' αὐτοῦ, ὃς σφοδροτέρῳ χρησάμενος ἀντιθέσει, τὰ πονηρὰ ταυτὶ συγγράμματα διασπάσει τελέως· οὐ γὰρ ἠρεμήσει νυττόμενος ὑπ' ἐκείνων, καὶ προσδοκῶν τινὰς διαθήσειν κακῶς.

Κάτεχέ μοι τοίνυν αὐτοῦ τὴν πονηρὰν δέλτον καὶ τὸν ταύτης πα-

22 — κατὰ : om. C

26 — ὑπεσχέθη : ὑπέστη μὲν P

26 — ὄλος : ὄλος P ; 27 — ἰδίως ἐρῶν : ἐρῶν ἰδίως P

- τέρα· πρὸς γὰρ φυγὴν χωρήσει πυθόμενος ἤξοντα· ἤξω δ' ἦν ἐθέλη  
 Θεὸς μετὰ τοῦ κρατίστου καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐτοκράτορος, ὡς ἂν πατά-  
 ξωμεν τὸν ἄνδρα τοῖς λόγοις καὶ ἰασώμεθα. Παντὸς μέντοι μᾶλλον  
 109v γραφέντος ἢ λεχθέντος | αὐτὸς ἐπιλαβόμενος, τὸ τῆς διθείας ἔγκλημα  
 συνεστήσατο· τοῦτο γὰρ αὐτό ἐστιν εὖ ἴσθι ὅπερ ἐξαρχῆς καὶ πρὶν  
 ἐντυχεῖν ἡμῖν καὶ μέχρι τέλους λέγει, ὡς ἐπειδὴ τινα τῶν νῦν ἢ τῶν  
 πώποτε, ἐν φωτὶ φατέ Θεὸν ἰδεῖν, ἔστι δὲ ὁ Θεὸς ἀόρατος, δύο ἄρα  
 10 θεοὶ καὶ θεότητες, ὄρατος καὶ ἀόρατος, ὑφειμένος καὶ ὑπερκείμενος.  
 ἢ κτιστὸν φάσμα δι' ἀέρος ὁρώμενον, ἢ πλάσμα φαντασιωδῶς πλαττό-  
 μενον, νοήματός τε χεῖρον καὶ ἄλυσιτελὲς πάντη λογικῆ ψυχῆ, ὡς φαν-  
 τασίᾳ προσῆκον ἢ αἰσθήσει, σύμβολόν τε, οὐχ οἷον ἂν τις εἴποι καὶ τι  
 15 τῶν ὑπεστηκότων, ἢ τῶν περὶ τι θεωρουμένων, ἀλλ' ἔστι μὲν ὅτε φαί-  
 νεσθαι δοκοῦν, ὃν δὲ οὐδέποτε, ὡς ἀνύπαρκτον τελῶς.

- Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτως ἐδιδάχθημεν. Τοῦτο δὲ φραμέν, ὡς εἴ τις  
 ἐν τοῖς ἡμετέροις γραμμασιν ἡμᾶς καινοτομοῦντας δείξῃ, καὶ παρὰ  
 20 τοῖς πατράσιν εἰρημένα τε καὶ ἐγνωσμένα γράφοντάς τι ἢ φρονοῦντας,  
 τοῦτον ἡμεῖς ὡς διορθωτὴν ἡμῶν ἀκουσίως σφαλλομένων ἀποδεξώ-  
 μεθα, καὶ εἴξομεν αὐτῷ πῶς ἂν εἴποις ἄσμενοι· συμφωνοῦντας δὲ  
 τοῖς ἁγίοις, εἴ τις ἐθέλει κακῶς τι λέγειν ἢ κακῶς διατιθέναι, καὶ  
 τοῦτ' οἴσομεν προθύμως, ἵνα καὶ τῆς εὐλογίας καὶ τῆς ἐν Θεῷ εὐπα-  
 25 θείας τοῖς ἁγίοις κοινωνήσωμεν· ἀνεῖναι δὲ πρὸς τὸν κατηγοροῦν αὐτῶν  
 ἀντιλέγοντες, οὐκ ἀνεξόμεθα. Πρὸς τοὺς ἁγίους γὰρ ἴσθι καὶ τὸν πό-  
 λεμον ἀνεγηγερόμενον, καὶ τὴν ὕβριν τῆς διθείας ἀναφερομένην, καὶ  
 γὰρ ἐκ τῶν παρ' αὐτῶν εἰρημένων, ταύτην ἐκβαίνειν ὁ κενόφρων  
 οἶεται· λανθάνειν δὲ τοὺς ἀκούοντας βουλόμενος, ποτὲ μὲν ἀωνύμως,  
 30 ποτὲ δ' ἡμῶν ἕνα, ποτὲ δὲ τινα τῶν πάλαι ποτε αἰρετικῶν ἐκείνων  
 προφασίζεται.

Μηδεὶς τοίνυν ὑποδειλιάσας, ἑαυτὸν ἐκτὸς ποιεῖτω τοῦ δοκοῦντος  
 ἐγκλήματος· αὐτὸς τε γὰρ ζημιωθήσεται, τῆς συμφωνίας ἐκείνης καὶ  
 τοῦ θείου χοροῦ τῶν ἁγίων περιγράψας ἑαυτόν, καὶ ζημιώσει τὸν  
 ἀφρόνως διασπᾶν προηρημένον τὸν χορὸν ἐκείνον καὶ τὴν θαυμαστὴν  
 συμφωνίαν ἀμαυροῦν, θάρσος ἐμποιήσας οὐ μικρὸν αὐτῷ.

1 — ἐθέλη : ἐθέλει C      4 — τινος : τινος νῦν P      5 — ἔγκλημα : κατηγορημα P  
 12 — ἢ : om. P      18 — δείξῃ : δείξει P      18 — παρὰ : παρὰ τὰ P